UNIVERSITE DU QUEBEC

Mémoire présenté à

l'Université du Québec à Trois-Rivières

Comme exigence partielle

de la maîtrise en psychologie

par

RUTH GUAY

L'INFLUENCE DE L'ABSENCE DU PERE SUR L'ETABLISSEMENT DE L'ORIENTATION DU ROLE SEXUEL DE L'ENFANT

JUILLET 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction 1

Chapitre premier - Contexte théorique 4

- Concept d'identification 5
- Conséquences de l'absence du père sur l'adaptation sociale, psychologique et cognitive de l'enfant..... 8
- Identification versus orientation du rôle sexuel..... 14
- Effets de l'absence du père sur la préférence du rôle sexuel..... 17
- Effets de l'absence du père sur l'adoption du rôle sexuel..... 21
- Effets de l'absence du père sur l'orientation du rôle sexuel..... 24
- Hypothèses..... 30

Chapitre 2 - Description de l'expérience..... 31

Chapitre 3 - Présentation et analyse des résultats..... 39

Chapitre 4 - Discussion des résultats..... 51

Conclusion..... 61

Appendice A - Liste des sujets..... 66

Appendice B - Cartes du test utilisé..... 69

Appendice C - Questionnaire de l'enquête..... 71

Références 83

Sommaire

L'objectif de la présente recherche est de vérifier l'influence de l'absence du père au plan de l'orientation du rôle sexuel chez les enfants de parents séparés. De plus, nous avons voulu vérifier au sein du groupe expérimental si la fréquence de contacts entre les enfants et le père absent de la cellule familiale influence l'établissement de l'orientation du rôle sexuel.

Pour ce faire, nous avons formé 2 groupes d'enfants. Le premier est composé de 20 enfants (10 garçons, 10 filles) âgés entre 5 ans 6 mois et 6 ans 3 mois. Ces derniers ont vécu la séparation de leurs parents alors qu'ils avaient 3 ans ou moins. L'absence de substitut paternel à la maison est contrôlée, cette variable pouvant influencer l'établissement de l'orientation du rôle sexuel de l'enfant. Les sujets expérimentaux sont comparés à un deuxième groupe composé d'enfants âgés eux-aussi entre 5 ans 6 mois et 6 ans 3 mois. Ils vivent au sein d'une famille où les 2 parents sont présents.

L'utilisation d'un test projectif, le Blacky pictures ainsi que d'un questionnaire servant à l'enquête permet d'analyser l'établissement de l'orientation du rôle sexuel des enfants des 2 groupes. Cette analyse est réalisée par 3 juges ayant une expérience clinique avec les enfants.

Les résultats obtenus indiquent qu'il n'y a pas de différence significative en ce qui a trait à l'établissement de l'orientation du

rôle sexuel entre les sujets du groupe contrôle et ceux du groupe expérimental. L'absence du père n'aurait donc pas d'influence marquée sur cet aspect du rôle sexuel. De plus, la fréquence de contacts entre l'enfant et le père absent du foyer n'influence pas l'orientation du rôle sexuel. Le groupe d'enfants ayant un contact rare avec le père ne présente pas une orientation du rôle sexuel plus diffuse que celui ayant un contact fréquent avec la figure paternelle.

Introduction

La séparation des couples représente un phénomène psycho-social très important. En 1975, au Canada, 50,000 couples ont divorcé, ce qui constitue une augmentation de 12.4% sur l'année précédente. Dans les années 80, 40% des mariages se terminent par un divorce. Ces chiffres ne représentent qu'une partie de la réalité puisque plusieurs couples ne divorcent pas légalement. D'autres vivent en union libre et ne demandent donc pas le divorce.

De nombreux enfants sont touchés par ces bouleversements au sein de la structure familiale. Ce qui a amené plusieurs chercheurs à se pencher sur les répercussions possibles de la séparation des couples sur les enfants. Les problèmes d'adaptation au plan psychologique, social et intellectuel y sont à maintes reprises abordés. Conscients du rôle que le parent joue dans le processus d'identification sexuelle de l'enfant, les chercheurs se sont particulièrement attardés à cette dimension du développement.

Notre étude vérifie plus spécifiquement les effets de l'absence du père sur l'identification sexuelle des enfants. Le recensement des études produites dans le domaine a été fait selon la division du rôle sexuel de Biller (1967). A notre connaissance, c'est la première fois qu'un tel regroupement est fait.

La recherche présentée ici se distingue des autres études entre autre à cause des critères rassemblés pour former la population expérimentale. L'âge de l'enfant lors de la séparation des parents est

de 3 ans et moins, donc avant le complexe d'Oedipe, un des moments forts de l'identification. L'absence de substitut parental à la maison est contrôlée ainsi que la fréquence de contacts entre l'enfant et le père absent du milieu familial. Il s'agit là de variables importantes à contrôler et rares sont les recherches qui prennent en considération ces 3 éléments en même temps. De plus, plusieurs signalent que le père joue un rôle important dans le processus identificatoire de la fille. Pourtant, très peu d'auteurs les incluent dans leur population. Notre étude comprend des filles, il est donc possible de vérifier l'impact de la séparation parentale sur ces dernières.

Au préalable, il apparaît important de relever les études réalisées en ce qui a trait aux conséquences possibles de la séparation des parents sur l'enfant. Ce relevé de littérature nous permettra d'arriver à la formulation de nos hypothèses. Par la suite, la méthodologie utilisée pour la collecte de nos données sera exposée. Enfin, les résultats découlant des analyses statistiques précèderont la discussion des résultats.

Chapitre premier

Contexte théorique

Concept d'identification

Le concept d'identification prend dans l'oeuvre de Freud une place de grande importance. Rapporter de façon détaillée l'ensemble de sa théorie demanderait qu'on s'y attarde trop longuement. Puisque le but poursuivi dans cette recherche ne nécessite pas la compréhension de toute la théorie, seules les grandes lignes en seront dégagées. L'essentiel du processus identificatoire est donc résumé dans ce qui suit.

A l'image de Freud qui dans ses écrits sur l'identification explique toujours le processus en 2 temps; le 1er pour le garçon et le second pour la fille, ce résumé se divise de la même façon. Considérons donc l'identification du garçon. Il s'agit d'ailleurs de la théorie qui est la plus complète, la mieux articulée.

Selon Freud (1927), pour le garçon, le processus identificatoire représente le mécanisme de résolution du complexe d'Oedipe. Durant la période oedipienne (entre 3 et 5 ans) le petit garçon est sexuellement attiré par sa mère. Le père devient alors une figure à imiter pour le jeune garçon désireux de séduire la mère. En même temps qu'il est vu comme modèle, le père est également considéré comme rival puisque c'est lui qui a le privilège de recevoir l'amour tant désiré. Lorsque le petit garçon se rend compte de la différence des sexes, le père devient en plus une figure menaçante. Le garçon s'imagine en effet que les filles ont été castrées en guise de punition et il craint que la même

chose lui arrive. Face à ce danger, le garçon finit par réprimer son désir pour la mère et s'identifie au père.

Les choses se produisent de façon différente chez les filles. Alors que pour le garçon, le complexe de castration vient mettre un terme à l'Oedipe, chez la fille il y représente la porte d'entrée. Lorsque la jeune fille s'aperçoit qu'elle n'a pas de pénis, elle en veut à sa mère de ne pas lui en avoir donné. C'est ce qui l'amène à lentement se tourner vers le père, elle désire remplacer sa mère auprès de lui. Elle jalouse sa mère et devient sa rivale en même temps qu'elle l'aime et la prend comme modèle.

Comment se produit le dépassement de l'Oedipe chez-elle? Freud est peu précis sur ce point. Il avance même le fait que pour elle, la disparition du complexe d'Oedipe ne se produirait jamais tout à fait. Il semble toutefois que la crainte de perdre l'amour de la mère soit assez forte pour amener la jeune fille à dépasser ce stade, arrive alors l'identification à la mère.

Laplanche et Pontalis (1968) définissent l'identification comme étant un processus psychologique par lequel un sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme totalement ou partiellement par une série d'identifications.

Le processus d'identification tel que rapporté précédemment représente une étape très importante dans le développement de l'enfant. C'est au cours de cette période que celui-ci, en imitant le parent modèle apprend son rôle sexuel. L'enfant développe en effet sa masculinité et sa féminité, il acquiert les comportements et les attitudes

appropriés à son sexe (Ward, 1973). Il s'agit donc de la période la plus importante au niveau de l'acquisition du rôle sexuel (Biller, 1969).

Le nombre de recherches portant sur l'étude du rôle sexuel a pris un essor considérable depuis une quinzaine d'années. Wesley et Wesley (1977) rapportent que de 1965 à 1974, le nombre d'articles recencés sur ce sujet est passé de 50 à 500. Il est probable que le phénomène du divorce ne soit pas étranger à l'accroissement de ces études. Entre 1965 et 1975, le taux de divorce est passé de 47 divorces par 100,000 habitants à 225 par 100,000 habitants. (Statistiques Canada, 1983). C'est donc dire que durant cette période, le nombre de divorces a quintuplé. Le nombre d'enfants vivant dans une famille dont les parents sont séparés devient durant cette même période 10 fois plus élevé.

Ces importantes modifications dans la structure familiale ont vivement intéressé les chercheurs. Plusieurs s'interrogent afin de savoir comment l'enfant vit la perte d'un de ses parents. En fait, c'est surtout l'étude des conséquences de l'absence du père qui a intéressé le monde de la recherche. Pour le comprendre, il s'agit de savoir que 90% des enfants (Statistiques Canada, 1983) se retrouvent avec la mère après la rupture du mariage.

Nous avons recensé divers types d'études concernant les effets de l'absence du père. Elles sont divisées en 2 groupes soient: les recherches portant sur les conséquences de l'absence du père au niveau de l'adaptation de l'enfant et celles portant sur les répercussions de cette absence mais sur le plan de l'identification. La présentation de

ces données fait l'objet de la prochaine partie.

Conséquences de l'absence du père sur l'adaptation sociale de l'enfant

Cette partie abordera les conséquences de l'absence du père concernant l'adaptation de l'enfant au plan social. Il y sera plus spécifiquement question de l'influence de l'absence du père en relation avec la délinquance de l'enfant issu de foyer dont les parents sont séparés et sur sa façon de vivre les relations interpersonnelles.

Plusieurs recherches ont voulu vérifier s'il existe une relation entre le phénomène de la délinquance et l'absence d'un des parents. Glueck et Glueck (1950) remarquent que près de la moitié des garçons d'une population de délinquants vivent dans un milieu familial où le père est absent. Gregory (1965) trouve un lien entre l'absence du père et le comportement délinquant des étudiants de niveau secondaire. Toujours selon cet auteur, le garçon de père absent adopte plus souvent, et ce d'une façon significative, un comportement délinquant que celui dont le père est présent.

Lynn et Sawrey (1959), constatent que les garçons vivant seulement avec leur mère adoptent des comportements anti-sociaux beaucoup plus fréquemment que ceux vivant avec les 2 parents. Les auteurs expliquent ce phénomène par le besoin constant pour le garçon de père absent de prouver sa masculinité.

Pour leur part, McCord, McCord et Thurber (1962) relient davantage la délinquance au fait de vivre dans un milieu de discorde qu'à celui de vivre dans un foyer où le père est absent. Selon eux,

c'est surtout dans les familles où les parents se disputent fréquemment que l'on retrouve des enfants ayant des comportements délinquants. En 1978, tel que rapporté par Gossman, Shea, Adams (1978), McCord poursuit dans la même ligne en disant que le manque d'attention dans un foyer est le principal facteur incitant un enfant à adopter des comportements anti-sociaux. Sykes (1980) croit également que des facteurs plus importants que l'absence du père peuvent expliquer les comportements délinquants. Il insiste particulièrement sur les conditions socio-économiques et établit une relation entre pauvreté et délinquance. A son avis, le fait que plusieurs chercheurs aient omis de tenir compte de cette dimension fausse les résultats.

Les recherches concernant la relation entre l'absence du père et la délinquance nous placent donc face à des résultats contradictoires. Les études portant sur les relations interpersonnelles des enfants de parents séparés semblent elles abonder dans le même sens. Lynn, Sawrey (1959) ainsi que Le Corgne, Laosa (1976) remarquent chez des populations constituées d'enfants d'âge différent que les garçons de père absent ont une plus grande difficulté à s'adapter à leurs pairs que ceux dont le père est présent. Après avoir examiné plusieurs études, Biller, Weiss (1970) concluent que chez les garçons, la popularité avec les pairs est étrangement liée à la présence du père.

Chez les filles, ce n'est qu'à l'adolescence que l'on commence à remarquer des difficultés au niveau de ses relations interpersonnelles, Hetherington (1973). De plus, contrairement à ce que l'on remarque chez les garçons, du côté des filles c'est dans les relations avec les personnes de l'autre sexe que les problèmes semblent le plus se poser.

Hetherington remarque également que comparées aux adolescentes dont le père est présent, celles dont le père est absent cherchent davantage à séduire les hommes et ont des relations sexuelles alors qu'elles sont plus jeunes. De plus, elles ont des contacts sexuels plus fréquemment. Young et Parish (1977) ainsi qu'Hetherington et al. (1977) ont étudié des femmes adultes. Ils observent que ces femmes désirent une relation stable avec un homme mais que c'est dans la façon dont elles la vivent que les problèmes se posent. En effet, malgré leur désir, leur union ne dure que peu de temps et dans une forte proportion elles aboutissent à l'échec matrimonial.

L'absence du père semble donc avoir un effet sur l'adaptation sociale de l'enfant. C'est surtout dans ses relations avec les enfants de son âge qu'on remarque le plus d'influence.

Conséquences de l'absence du père sur l'adaptation de l'enfant au plan psychologique

Plusieurs auteurs se sont demandés quel pouvait être l'impact de la séparation des parents sur la personnalité de l'enfant. Pour Santrock (1970) il semble que plus la séparation des parents se produit tôt dans la vie de l'enfant, plus ce dernier aura des problèmes de personnalité à l'âge de 10 ans. Se basant sur la théorie d'Erikson, Santrock explique que l'établissement de la confiance de base sert de pilier au développement des stades subséquents. Plus l'enfant est jeune au moment de la séparation, plus cette confiance de base risque d'être altérée, entraînant plus tard des problèmes de personnalité. En 1982, Ricard a repris l'expérience de Santrock. Selon lui, les enfants ayant vécu la séparation à l'âge de 0-2 ans n'ont pas plus de problèmes de

personnalité que ceux l'ayant vécu à 3-5 ans. Il n'y a pas non plus de différence avec ceux qui ont toujours vécu en présence des 2 parents. Il remarque toutefois une relation entre la fréquence de visites du parent absent et la stabilité émotive de l'enfant: plus les visites sont fréquentes, plus l'enfant présente des traits de maturité. Les enfants qui ont des visites occasionnelles se montrent ouverts et sociables alors que ceux qui en sont privés sont au contraire plus réservés et froids.

De récentes recherches ont étudié un aspect bien spécifique de la personnalité, l'estime de soi, en relation avec la séparation des parents. Toutes les recherches consultées indiquent que la structure familiale n'influence pas le degré d'estime personnelle. En effet, Stephens, Day (1979) ne trouvent pas de différence significative entre l'estime des filles privées de père et celles vivant avec leur père. Raschke, et Raschke (1979) concluent que c'est le fait de vivre dans un milieu où règnent les conflits qui diminue l'estime de soi et qu'un milieu à parent unique présente moins de chance d'engendrer les conflits. Berthold, Kelly (1979) abondent dans le même sens. Ils remarquent en effet que les enfants rejetés par leurs familles présentent un niveau d'estime significativement plus bas que ceux de parents séparés. De plus, les enfants de parents séparés et ceux de parents unis n'obtiennent pas de résultats différents entre eux.

Les auteurs ont également cherché à savoir si le degré d'autonomie des enfants était affecté par la séparation des parents. En général ils s'entendent pour dire que les filles sont plus affectées que les garçons sur ce point. En comparant des populations formées d'en-

fants dont le père est absent et d'enfants dont le père est présent, Lynn, Sawrey (1959) ont remarqué que les filles privées de père sont plus dépendantes de leurs mères que celles vivant avec les 2 parents. Du côté des garçons, aucune différence n'a été relevée. Roach (1979) arrive aux mêmes conclusions. Selon lui, la fille privée de père expérimente un degré d'indulgence, d'affection et d'autonomie moins grand que lorsqu'elle vit en sa présence. Roach mentionne également que les mères, gardiennes principales des enfants, éprouvent plus de difficulté à contrôler leurs garçons, ces derniers étant plus enclins à défier leur autorité en l'absence du père; ce défi de l'autorité maternelle amènerait donc les garçons à expérimenter autant d'autonomie sinon plus en l'absence du père.

Barclay et Cusumano (1967) en contrôlant l'âge du garçon à la séparation arrivent à des résultats différents. Le groupe de garçons privés de père à 5 ans et moins se montrent plus dépendants que ceux dont le père a toujours été présent. Ces auteurs ne remarquent pas de différence entre les garçons de parents unis et ceux ayant perdu leur père à 5 ans et plus. La population utilisée étant uniquement formée de garçons, il devient impossible de savoir ce qui arrive aux filles dans une étude comme celle-là.

Les résultats concernant l'estime de soi vont dans le même sens. Il n'y aurait d'après les auteurs aucun lien entre la structure familiale (parents séparés ou non) et le degré d'estime de soi. D'après notre relevé, les facteurs âge au moment de la séparation et fréquence de visite du parent absent, semblent jouer un rôle sur la confiance de base et sur l'autonomie du garçon et de la fille de parents séparés.

Conséquences de l'absence du père sur le développement cognitif de l'enfant

L'effet de l'absence du père sur le développement cognitif de l'enfant a lui aussi été longuement investigué. Shinn (1978) présente un relevé détaillé des nombreuses recherches menées sur le sujet. L'auteur relève 53 études réalisées entre 1930 et 1975. De ce nombre, il en retient 28, rejetant les autres à cause de leurs faiblesses au plan méthodologique. Parmi les 28 études menées, 16 démontrent que l'absence d'un parent (généralement le père) a des effets négatifs sur le développement cognitif de l'enfant, 9 ne rapportent aucun effet significatif et 3 relèvent des effets positifs et négatifs.

Le relevé préparé par Shinn, concernant les études menées sur le développement cognitif des enfants de parents séparés, représente un reflet intéressant de ce qui a été étudié dans les 2 champs (social et psychologique) examinés précédemment. Il permet en effet de constater que pris en bloc, les résultats des chercheurs autant dans le domaine intellectuel que social ou psychologique arrivent souvent à des conclusions différentes. Shinn apporte même des facteurs pouvant entraîner ces différences: l'âge de l'enfant au moment de la séparation, le niveau de stress vécu par l'enfant, la fréquence de contacts avec le parent visiteur et le niveau socio-économique comptent parmi les plus importants.

Même s'il est vrai que plusieurs craignent qu'à la suite du divorce, l'enfant puisse avoir des problèmes au plan de son adaptation (sociale - intellectuelle - interrelationnelle), ce n'est pas là que réside la plus grande crainte. Kurdek et Siesky (1978) ont interrogé 73

parents séparés afin de savoir quelles séquelles du divorce ils craignaient pour leurs enfants. Ils ont répondu que les problèmes les plus sévères pouvaient résulter du manque de modèle ou du manque de figure d'identification.

Il s'agit donc d'une des principales préoccupations vécues par les parents séparés. Ce qui suit constitue l'éventail des recherches faites sur la question. Les chercheurs s'étant à maintes reprises penchés sur le problème.

Identification versus Orientation du rôle sexuel

Le manque d'homogénéité du vocabulaire utilisé dans le domaine de l'identification sexuelle laisse au chercheur une impression de grande confusion. Le fait que dans plusieurs études, les termes utilisés ne soient pas clairement définis ajoute à cette confusion. C'est le cas par exemple dans les textes de Hunt, Hunt (1977) et dans celui de Le Corgne, Laosa 1976.

Dans d'autres cas les termes sont définis mais de façons différentes selon les auteurs. Alors qu'ils utilisent les mêmes termes, Santrock (1970) et Lynn, Sawrey (1959) ne mesurent pourtant pas la même chose.

Devant un tel manque d'homogénéité et de clarté dans le vocabulaire, une difficulté devenait évidente: comment arriver à comparer les résultats des études si la plupart des chercheurs utilisent des termes différents sans pour autant les définir clairement?

La théorie du rôle sexuel présentée par Biller et Borstelmann,

(1967) s'avère un outil très utile pour aider à clarifier la terminologie et rendre possible la comparaison entre les recherches. En effet, de tous les auteurs recensés, Biller est le seul à s'être longuement arrêté sur la définition des termes utilisés au niveau de l'identification sexuelle et de sa mesure. Il en ressort une terminologie précise et facilement transposable.

S'inspirant des travaux de Lynn (1959), Biller et Borstelmann présentent la théorie du développement du rôle sexuel. Ils introduisent les 3 concepts suivants: la préférence, l'adoption et l'orientation du rôle sexuel. Les auteurs définissent clairement chacun de ces concepts. La préférence du rôle sexuel est le désir d'adopter un comportement associé à un sexe donné. Il s'agit en fait de ce que l'individu voudrait être. C'est souvent à l'aide des échelles de masculinité-féminité qu'il est mesuré. L'adoption du rôle sexuel n'est ni plus ni moins que le comportement manifeste de l'individu. C'est ce que la personne laisse voir aux autres. L'observation directe de la personne sert à vérifier l'adoption du rôle sexuel. L'orientation du rôle sexuel est la dimension la plus profonde du rôle sexuel. Il s'agit de la perception consciente et/ou inconsciente qu'un individu a de sa masculinité et/ou de sa féminité. Les tests projectifs servent à déterminer l'orientation du rôle sexuel.

En plus de clarifier la terminologie employée dans le domaine de l'identification, l'utilisation de la théorie du rôle sexuel comprend un autre grand avantage, elle permet de rendre plus opérationnel le concept. L'identification est en effet définie par Laplanche et Pontalis (1968) comme étant un processus; or un processus est difficilement

mesurable. La notion de rôle sexuel aide à sortir de cette impasse puisqu'elle représente les manifestations des acquisitions faites au cours de ce processus.

C'est principalement ces 2 grands avantages qui nous ont amené à utiliser la théorie du rôle sexuel de Biller. Ainsi, les études recensées en ce qui a trait aux conséquences de l'absence d'un parent sur l'identification ont été classées sous les 3 grandes divisions du rôle sexuel.

Comment s'est fait le classement des recherches? Pour certaines études la chose était simple puisque déjà l'auteur utilisait les termes de Biller, ainsi que les définitions s'y rattachant. Pour d'autres, il s'agissait de s'appuyer sur la description de ce qui était mesuré et de l'instrument de mesure utilisé. Enfin, certaines recherches très peu précises en ce qui a trait à l'instrument de mesure ainsi qu'à l'aspect mesuré ont dû être mises de côté. Toutefois, leur nombre limité ne compromet en rien la valeur du recensement effectué.

Nous retrouvons donc dans ce qui suit un recensement des recherches faites dans le domaine de l'identification sexuelle. La particularité de ce recensement réside dans la façon de regrouper les recherches. Chaque fois qu'un auteur utilise un type de mesure correspondant à une des divisions de Biller, cette partie de recherche est classée sous une des 3 divisions. Ainsi, Stephens et Day (1979) parlent d'identification du rôle sexuel alors que selon Biller, son instrument de mesure vérifie la préférence du rôle sexuel. Pour mesurer cette même dimension, Covell, Turnbull (1982) parlent eux d'identité du rôle sexuel. Shill (1981) selon ce qu'il mesure vérifie d'après la termino-

logie de Biller, l'orientation du rôle sexuel, il utilise cependant le terme, identité sexuelle. Classer les recherches de cette façon amène donc une précision beaucoup plus grande dans la comparaison des études.

Effets de l'absence du père sur la préférence du rôle sexuel

Instruments de mesure utilisés

La préférence est un des deux aspects manifestes du rôle sexuel. Il est donc possible de la mesurer de façon directe. La façon la plus courante d'y arriver est de demander au sujet de faire des choix par rapport à ce qui lui est présenté. L'utilisation de listes de jouets, une série étant davantage attribuée aux garçons et l'autre aux filles est un des premiers instruments utilisés. Selon le même principe, des séries d'images, présentant des actions dites plus féminines et des actions dites plus masculines sont également utilisées.

Le MMPI est un autre instrument de mesure servant à déterminer la préférence du rôle sexuel. Une échelle de masculinité ou de féminité est établie à partir de ce test. Le Terman et le Miles Attitudes Interest sont également employés de la même façon.

Ce sont là, selon Biller et Borstelmann (1967) les instruments de mesure les plus couramment utilisés pour déterminer la préférence du rôle sexuel.

Recensement des recherches

Dans 90% des cas, c'est la mère qui obtient la garde des enfants Miron, Nadeau (1984). Dans ces conditions, c'est évidemment le garçon qui la plupart du temps perd la présence de la figure parentale modèle et c'est sans doute pour cette raison que la majorité des recherches portent sur les conséquences de cette absence chez les garçons.

Mussen et Rutherford (1963) concluent que la relation père-fils joue un rôle important dans l'établissement de la préférence du rôle sexuel. Selon eux, les garçons ayant une relation chaleureuse, affectueuse et nourissante avec leur père ont une préférence du rôle sexuel bien établie, très "masculine". Ceux dont le contact avec le père est au contraire froid ont une préférence plus "féminine". Toujours, selon eux, la relation mère-fils ne jouerait pas un rôle important dans cette dimension du rôle sexuel. Steimel (1960) remarque également que les garçons vivant avec les 2 parents et ayant une préférence du rôle sexuel très masculine ont vécu dans leur enfance plusieurs associations et plusieurs identifications avec des hommes. Les garçons ayant un plus grand nombre d'intérêts féminins auraient selon lui eu plusieurs associations avec des femmes au cours de leur enfance.

Plusieurs études portant sur les effets de la séparation tiennent compte du moment de la rupture. Badaines (1976) remarque que l'absence du père amène le garçon de moins de 5 ans à avoir une préférence pour le rôle sexuel féminin plus élevée que les garçons du même âge vivant avec les 2 parents. Biller, Bahm (1971) considèrent eux aussi que l'absence du père, lorsqu'elle se produit avant que le garçon ait 5 ans, affecte beaucoup sa préférence du rôle sexuel. Selon eux,

l'attitude de la mère face au rôle masculin est alors très importante. Hetherington (1966) soutient que les garçons ayant vécu la séparation des parents à 5 ans et plus ne sont pas affectés en ce qui concerne leur préférence du rôle sexuel alors que ceux l'ayant vécu à 5 ans et moins le sont.

Les conclusions sont différentes du côté de Drake et McDougall, (1977) et Covell et Turnbull (1982) qui eux ne remarquent pas de différence significative en ce qui concerne la préférence du rôle sexuel entre les garçons de parents séparés et ceux vivant avec les deux parents. Ils ne remarquent pas non plus de différence significative lorsqu'ils tiennent compte du moment de la séparation (avant et après 5 ans). D'Angrade (1973) abonde dans le même sens et considère que cela démontre que les mères peuvent très bien apprendre cet aspect du rôle sexuel à leurs garçons surtout si elles ont une image positive des hommes.

Parmi les recherches recensées, seulement deux utilisent une population exclusivement féminine et les résultats indiquent que la présence du père est importante dans l'acquisition de la préférence du rôle sexuel féminin. D'Angrade (1973) remarque que les filles vivant uniquement avec leur mère ont un niveau de préférence du rôle sexuel féminin moins élevé que celles vivant avec le couple. Stephens, Day (1979) à partir d'adolescentes vivant avec le père ou la mère vérifient que celles vivant avec la mère ont un niveau de préférence du rôle sexuel féminin beaucoup moins élevé que celles vivant avec le père. Selon les auteurs, cela démontre que contrairement aux croyances véhiculées, la garde par le père est souhaitable chez les filles ayant

terminé la première enfance (10-11 ans).

Les 3 recherches recensées comprenant dans leur population à la fois des filles et des garçons s'accordent pour dire que les filles ne sont pas affectées au niveau de l'acquisition de cet aspect du rôle sexuel alors que les garçons le sont. Longabaugh (1973) remarque que la préférence du rôle sexuel du garçon est altérée lorsque le lien avec la mère est trop fort. Pour arriver à cette conclusion, il a tout d'abord vérifié les interactions mère-fils pour finalement constater que plus les interactions sont nombreuses, plus la "masculinité" du garçon diminue. Par contre, on ne remarque aucune différence entre les filles vivant avec les deux parents et celles vivant avec la mère.

Hetherington, (1965) vérifie que le sexe du parent dominant influence la préférence du rôle sexuel du garçon alors qu'il n'influence pas celle de la fille. Les garçons dont la mère est dominante se montrent moins "masculins" que ceux dont le père est dominant. Chez la fille, que la mère ou le père soit dominant n'entraîne aucune différence à ce niveau. Finalement, Santrock (1970) trouve que les garçons de père absent sont significativement moins "masculins" que ceux vivant avec les 2 parents. Les filles de père absent sont, elles, légèrement plus "féminines" que celles vivant avec les 2 parents.

Kurdek et Siesky (1980) dans leur étude présentent des éléments relativement nouveaux et davantage en accord avec les théories féministes. Le fait que les enfants obtiennent des résultats inférieurs au plan de leur masculinité ou de leur féminité est, selon eux, un phénomène positif. Ils qualifient par exemple le garçon de parents séparés non pas de moins masculin que celui de parents unis mais de plus "androgyne".

Leur explication réside dans le fait que les parents vivant seuls doivent par "la force des choses" adopter des comportements qui appartiennent culturellement aux deux sexes. L'image qu'ils offrent aux enfants amène ces derniers à développer des intérêts et à adopter des comportements appartenant tant au sexe masculin qu'au sexe féminin.

Comme nous venons de le voir, l'ensemble des résultats ne peut amener à se prononcer de façon définitive sur l'effet de l'absence du père en ce qui concerne la préférence du rôle sexuel chez le garçon et encore moins chez la fille. Bien que du côté des garçons, il est plus souvent avancé que leur niveau de préférence du rôle sexuel masculin est moins élevé lorsque le père est absent, les auteurs ne sont pas unanimes là-dessus. Pour ce qui est des filles, les résultats sont trop peu nombreux et les conclusions beaucoup trop différentes pour pencher d'un côté plutôt que de l'autre.

Effets de l'absence du père sur l'adoption du rôle sexuel

Instruments de mesure utilisés

En accord avec Biller, un deuxième aspect de l'identification chez l'enfant réside dans "l'adoption du rôle sexuel". Cette dimension se mesure par l'observation des enfants.

De façon générale, c'est à partir de grilles comprenant différents qualificatifs habituellement attribués aux garçons (indépendant, actif, frondeur, agressif...) et aux filles (dépendant, passif, timide, doux) que la personne réalise ses observations. Très souvent, cette tâche est attribuée à un professeur. Ce dernier voit l'enfant régulièrement et peut l'observer alors qu'il est en contact avec ses pairs dans

différents contextes (apprentissage, récréation).

Recensement des recherches

Contrairement à Biller (1968a) qui affirme que l'absence du père influence l'adoption du rôle sexuel, Barclay, Cusumano (1967), Greenstein, (1966) et Drake, Mc Dougall (1977) concluent que cet aspect du rôle sexuel n'est pas affecté par la séparation du couple. Ces derniers ont de plus vérifié que la présence dans la maison de substitut paternel ne semble pas influencer l'adoption du rôle sexuel. En effet, le groupe de garçons vivant en présence d'un substitut paternel ne présente pas une meilleure adoption du rôle sexuel que celui vivant en l'absence de substitut paternel.

Selon Biller (1968a, 1969) l'effet de l'absence du père sur l'adoption du rôle sexuel est plus marqué lorsque l'enfant est âgé de moins de 5 ans au moment de la séparation du couple. A cet âge, l'enfant a moins d'interactions avec ses pairs et puisque l'adoption du rôle sexuel s'acquiert en grande partie par imitation, l'enfant perd une source importante de stimulations. Dans son étude, Shill (1981) conclut que les garçons vivant au sein d'une famille unie ont une meilleure adoption du rôle sexuel masculin que ceux dont le père est absent. De plus, aucune différence n'est relevée sur le plan de l'adoption du rôle sexuel entre le groupe de garçons ayant vécu l'absence du père avant 5 ans et celui l'ayant vécu après 5 ans. Santrock (1977) ne remarque lui non plus aucune différence à ce sujet.

Pour McCord, Mc Cord et Thurber (1962) les garçons dont le père est absent sont vus comme moins "masculins" que ceux dont le père

est présent en ce qui concerne l'adoption du rôle sexuel. Selon eux, cet état de chose n'est cependant pas directement lié à l'absence du père: l'attitude négative de la mère envers les hommes par exemple pourrait indirectement en être la cause. Par contre, selon une étude réalisée par Biller (1969), il semble qu'il n'y ait pas de corrélation entre les encouragements maternels et l'adoption du rôle sexuel des enfants.

Les résultats de Santrock (1977) sont pour le moins différents. Selon sa recherche, les garçons dont le père est absent sont vus comme étant plus "masculins" au niveau de leur adoption que ceux vivant avec les 2 parents; et ce, peu importe l'âge à laquelle l'absence du père s'est produite. Selon ce chercheur, la présence du père est loin d'être nécessaire au développement de son adoption du rôle sexuel. L'hypothèse voulant que les garçons de père absent aient développé de la masculinité compensatoire (comportements "masculins" exagérés) peut ici être avancée. Tiller (1958) explique que cette compensation en ce qui concerne la masculinité est plus souvent démontrée lorsque le garçon se sent insécure sur le plan de son rôle sexuel. L'absence de modèle peut engendrer cette insécurité.

Du côté des filles, seulement 2 études ont été recensées; dans la recherche menée par Hetherington (1973), la population est formée d'adolescentes âgées entre 13 et 17 ans. Elles n'ont pas de contact avec le père. L'absence de substitut paternel à la maison est également contrôlée. L'âge des filles au moment de la séparation n'est toutefois pas mentionné. L'auteur conclut que l'absence du père n'a pas d'effet sur l'adoption du rôle sexuel. L'autre étude, réalisée par Santrock

(1970), arrive elle aussi à cette conclusion.

En ce qui concerne les garçons, les résultats sont partagés. La moitié des auteurs consultés croient que la séparation influence l'adoption du rôle sexuel alors que l'autre moitié vérifie le contraire. On ne s'entend pas non plus sur l'influence de l'âge à laquelle se produit la séparation. Les études comprenant les filles dans leur population sont ici encore peu nombreuses. Les 2 études s'entendent toutefois pour dire que l'absence du père n'a pas d'influence sur l'adoption du rôle sexuel chez la fille.

Effets de l'absence du père sur l'orientation du rôle sexuel

Instruments de mesure utilisés

Contrairement aux deux autres aspects du rôle sexuel, l'orientation ne peut se mesurer de façon directe. Il s'agit d'une dimension moins manifeste, plus inconsciente et pour arriver à la mesurer, l'utilisation de tests projectifs est nécessaire. La méthode la plus couramment employée est le dessin d'une personne: le sexe de la personne ainsi que les attributs féminins ou masculins du dessin servent d'indices pour déterminer l'orientation du rôle sexuel de l'individu. Le T.A.T. (Thematic Aperception Test) est lui aussi utilisé, c'est particulièrement le choix du héros qui aide à déterminer l'orientation du rôle sexuel de l'individu. Le test "Blacky pictures" sert également à mesurer cette dimension. C'est à partir du sexe que l'enfant donne au chien héros et des réponses apportées aux questions posées dans l'enquête que l'orientation du rôle sexuel est déterminée.

Recensement des recherches

Drake et McDougall (1977) dans une étude menée auprès de garçons âgés entre 7 et 8 ans, découvrent que comparativement aux garçons vivant avec leur père, ceux dont le père est absent présentent une orientation du rôle sexuel moins "masculine". Selon eux l'absence de figure masculine permanente rend difficile le passage entre l'orientation du rôle sexuel initiale (centrée sur la mère) à la seconde (centrée sur le père).

Chez une population masculine âgée entre 15 et 16 ans, McCord, McCord et Thurber (1962) concluent que l'orientation du rôle sexuel n'est pas affectée par l'absence du père. Selon eux, c'est plutôt l'attitude de la mère qui risque de créer des difficultés à ce propos. Une mère qui, par exemple, a l'habitude de dénigrer la figure paternelle, risque d'amener le garçon à avoir une orientation du rôle sexuel moins masculine.

En 1966, Greenstein cherche à vérifier l'existence d'une relation entre la dominance du père et l'orientation du rôle sexuel du garçon. Les 75 garçons formant la population sont délinquants et 25 d'entre eux ont vécu la séparation des parents à 9 ans ou moins. Dans leurs cas, l'absence de substitut paternel est contrôlée. L'autre partie de la population est formée de 50 garçons vivant toujours avec les 2 parents biologiques. Au sein de ce groupe, Greenstein a vérifié que le degré de dominance du père n'influence pas l'orientation du rôle sexuel du garçon. Le garçon dont le père est dominant ne présente pas une orientation du rôle sexuel plus masculine que celui dont le père est soumis.

En plus de vérifier l'influence de la dominance du père sur cet aspect du rôle sexuel, Greenstein a cherché à voir si son absence a quelque influence à ce niveau. Ses résultats l'amènent à conclure que l'absence du père chez ses sujets ne nuit en rien à leur orientation du rôle sexuel. Notons cependant qu'au moment de la séparation, (9 ans pour certains d'entre eux) l'enfant pouvait avoir établi en grande partie son orientation du rôle sexuel. Ajoutons qu'il n'est pas fait mention de la fréquence de visites du parent absent ce qui pourrait avoir une influence sur les résultats obtenus.

A l'aide d'une population formée de garçons ayant 5 ans, Biller (1969) trouve que les garçons de père absent sont moins masculins sur le plan de leur orientation que ceux dont le père est présent. Il vérifie également l'influence de l'âge à laquelle l'enfant vit la séparation de ses parents. Le groupe de garçons ayant vécu la séparation à 4 ans et moins a une orientation du rôle sexuel plus diffuse que ceux ayant vécu cette séparation après 4 ans. Ces données concordent avec les chiffres présentés par Miron et Nadeau au congrès de la corporation professionnelle des psychologues en 1984. Dans cette étude, toutefois, la présence de substitut paternel ainsi que la fréquence de visites du père n'ont pas été contrôlées.

Comme les 2 dernières recherches présentées le laissent voir, la fréquence de contacts entre la figure parentale absente et le garçon est un facteur dont très peu de recherches tiennent compte. Lawton, Sechrest (1962) ne trouvent aucune différence entre le groupe de garçons dont le père est absent et ceux dont le père est présent. Ils décèlent cependant une différence importante entre le groupe d'enfants n'ayant

aucun contact avec le père et les 2 autres groupes (père présent et parent visiteur). Selon eux, il apparaît donc très important de tenir compte de la fréquence de visites de la figure absente puisqu'il s'agit d'un facteur ayant des effets sur l'enfant.

Dans l'étude de Drake et McDougall citée précédemment, le facteur fréquence de contacts ne semble pas avoir d'influence. En effet, lorsqu'on y tient compte de la fréquence de visites du parent absent, le groupe d'enfants ayant plusieurs contacts avec le père ne présente pas une orientation sexuelle plus claire que celui ayant de rares contacts avec la figure paternelle.

Dans une autre recherche, Biller (1968b) utilise des garçons âgés entre 5 ans 10 mois et 6 ans 11 mois. Les groupes de garçons de père absent ont vécu la séparation des parents lorsqu'ils étaient âgés de moins de 6 ans et leur mère ne vit pas avec un autre homme. La particularité de sa recherche réside dans le fait que les garçons sont de race blanche et de race noire. Il forme 4 groupes: garçons noirs dont le père est présent, garçons blancs dont le père est présent, garçons noirs dont le père est absent et finalement, garçons blancs dont le père est absent. Les deux groupes d'enfants dont le père est absent ne présentent pas une orientation du rôle sexuel plus diffuse que ceux dont le père est présent. Il remarque toutefois une différence significative entre le groupe de garçons blancs dont le père est présent et les 3 autres groupes. Ceux-ci s'avèrent être significativement plus masculins que les autres. Ce sont, selon Biller, les différences culturelles qui expliquent en grande partie ces résultats. De plus, la moins grande disponibilité du père de race noire pourrait selon eux également

expliquer une partie de cette différence.

Le peu de documentation sur le rôle du père auprès de la fille démontre bien qu'il s'agit d'un aspect négligé au niveau de la recherche. Biller et Weiss (1970), dans une réflexion sur le rôle du père auprès de la fille, notent pourtant que la relation père-fille joue un rôle important dans le développement du rôle sexuel. Le père aide la fille à avoir une image positive de son rôle sexuel. Une relation sécurisante, stable et chaleureuse entre le père et la fille semblent être des ingrédients hautement positifs pour le développement de la féminité.

Parmi toutes les études recensées, Hetherington (1973) est le seul à avoir fait une recherche sur l'orientation du rôle sexuel en utilisant uniquement des filles dans sa population. Leur âge se situe entre 13 et 17 ans. Les sujets de sa recherche sont répartis en 3 groupes de 24. Le premier est composé de filles vivant avec les 2 parents. Le deuxième comprend des filles dont les parents sont séparés, (le contact père-fille est minime) tandis que dans le troisième le père est décédé. Les mères des groupes 2 et 3 ne vivent pas avec un autre homme. Les résultats obtenus n'indiquent pas de différence significative entre les 3 groupes. L'orientation du rôle sexuel de la fille dont le père est absent ne semble pas plus diffuse que celles dont le père est présent. Il est toutefois important de souligner que le moment de la séparation n'est pas mentionné. Les filles auraient donc pu vivre en présence du père pendant leurs 10 premières années. Dans ce cas l'orientation du rôle sexuel aurait été en grande partie établie avant le départ de la figure paternelle. Il y a donc lieu d'émettre certaines

réserves sur ces résultats.

Le Corgne, Laosa (1976), d'Angrade (1973) ont étudié des sujets féminins et masculins. Les deux auteurs arrivent à la même conclusion: l'orientation du rôle sexuel des filles est aussi affectée que celles des garçons par l'absence du père.

Venne (1980) dans un contexte québécois a également choisi une population formée de garçons et de filles. Selon ses résultats, les filles et les garçons de parents séparés ne présentent pas une orientation du rôle sexuel plus claire ou plus diffuse que ceux vivant avec les 2 parents. Sa recherche tient compte du moment de la séparation (4 ans et moins); elle ne tient toutefois pas compte de la présence de substitut parental et de la fréquence de contacts avec le parent visiteur. L'auteure mentionne cependant à la fin de sa recherche qu'il s'agit là de facteurs pouvant influencer les effets de l'absence du père naturel.

Les auteurs cités précédemment sont loin de s'entendre en ce qui a trait à l'effet de la séparation sur l'orientation du rôle sexuel de l'enfant. Certains, Drake, McDougall (1977), Biller (1969), Le Corgne, Laosa (1976) et D'Angrade (1973) concluent que la séparation entraîne des effets sur l'orientation du rôle sexuel. D'autres, McCord, McCord, et Thurber (1962), Greenstein (1966), Lawnton, Sechrest (1962), Biller, (1968), Hetherington (1973), Venne (1980) ne décèlent aucun effet négatif de la séparation sur l'orientation du rôle sexuel.

La recherche de Venne a servi de point de départ pour la présente étude. Comme cette auteure avait souligné que certains éléments non-contrôlés avaient pu influencer les résultats obtenus,

l'échantillon que nous avons constitué évite ces écueils. Ainsi, nous avons voulu tenir compte de l'absence de substitut parental et de la fréquence de contacts entre l'enfant et le parent visiteur. En contrôlant ces deux facteurs, nous croyons être en mesure de vérifier de façon plus éclairée et plus exhaustive les hypothèses suivantes:

> Le groupe d'enfants ayant vécu la séparation des parents alors qu'ils avaient 3 ans et moins présentera au test du Blacky pictures une orientation du rôle sexuel plus diffuse que le groupe d'enfants vivant avec les 2 parents et ce d'une façon statistiquement significative.
>
> Le groupe d'enfants de parents séparés ayant peu de contact avec le père présentera au test du Blacky pictures une orientation du rôle sexuel plus diffuse que le groupe d'enfants de parents séparés ayant un contact fréquent avec le père et ce d'une façon statistiquement significative.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce second chapitre d'ordre méthodologique a pour but de présenter les principaux détails concernant le type de sujets utilisés pour former la population, l'épreuve expérimentale et finalement le déroulement de l'expérience.

Sujets

La population de cette étude est formée d'enfants (filles et garçons) âgés entre 66 et 75 mois. Selon la théorie psychanalytique (Freud, 1927) ces enfants sont à la période de latence, moment où l'enfant renforce l'identification au parent modèle.

Le groupe expérimental est composé de 10 garçons et 10 filles vivant avec la mère seulement et ce, suite à une dissolution du couple. Pour être sélectionné, l'enfant doit avoir vécu cette rupture alors qu'il était âgé de 3 ans ou moins. De cette façon, durant le complexe d'Oedipe (un des moments forts de l'identification), l'enfant est privé d'une des figures parentales. L'absence de substitut parental est également contrôlée. Selon Venne (1980), la présence de substitut paternel vient minimiser les effets de l'absence du père. Nous avons également contrôlé la fréquence de contacts avec le parent absent dans la sélection de notre groupe expérimental. Deux grandes divisions ont donc été formées: la première regroupe 10 enfants (5 garçons - 5 filles) ayant un contact fréquent avec la figure paternelle. La fréquence de contacts étant d'au moins trois fois par mois. La seconde comprend 10 enfants (5 garçons - 5 filles) ayant un contact rare avec la figure

parentale absente. Le contact rare étant d'au plus une fois à tous les 3 mois. L'annexe A présentée en appendice fournit pour le groupe expérimental la répartition de l'âge des filles et des garçons en tenant compte de la division au niveau de la fréquence de contacts.

Les critères précédents soient: l'âge de l'enfant au moment de la séparation, la fréquence de contacts avec la figure absente et enfin l'absence de substitut parental ont contribué à rendre la population difficile à former. C'est par le biais des garderies des villes de Trois-Rivières et Québec que les sujets ont été rejoints. La première démarche se faisait auprès de la directrice de la garderie à qui nous demandions le nom des enfants âgés entre 66 et 75 mois dont les parents étaient séparés. Par la suite nous contactions les mères de ces enfants par téléphone pour vérifier auprès d'elles le moment de la séparation et la fréquence de visites du père. Quelques questions étaient également posées pour déterminer s'il y avait ou non présence de substitut paternel. Lorsque l'enfant répondait à tous les critères, la permission de faire passer un test à ce dernier était alors demandée à la mère.

Afin d'assurer le plus possible la correspondance entre le groupe expérimental et le groupe contrôle, les sujets du second groupe étaient recrutés dans ces mêmes garderies. Ils devaient vivre avec les deux parents biologiques, être âgés entre 5 ans 6 mois et 6 ans 3 mois et être de niveau socio-économique moyen. Les parents de niveau socio-économique élevé étaient éliminés afin de mieux correspondre au niveau socio-économique de la population expérimentale. En effet, les familles monoparentales sont des plus susceptibles d'être en difficulté

financière. Au Québec, 20% des femmes divorcées reçoivent des prestations d'aide sociale (Roy, 1978). La même procédure a été utilisée pour regrouper les enfants du groupe contrôle. Dans un premier temps les responsables des garderies fournissaient le nom des enfants dont les parents vivaient toujours ensemble. Par la suite, les parents étaient rejoints par téléphone et les renseignements en ce qui a trait à leur situation familiale et financière leur étaient demandés. Le groupe contrôle a ainsi été formé de 10 garçons et 10 filles.

Epreuve expérimentale

Selon Biller (1967) plusieurs facteurs empèchent l'utilisation de méthodes directes pour vérifier l'orientation du rôle sexuel. Le facteur le plus important réside dans le fait qu'elle est en grande partie inconsciente. Le désir du sujet d'adhérer aux exigences de la société et l'emploi de mécanismes de défense viennent ajouter suffisamment de barrières pour qu'il soit impossible de mesurer directement cet aspect du rôle sexuel.

Le recours aux tests projectifs représente une solution au problème. Selon Corman (1975) la méthode projective a en quelque sorte pour effet de court-circuiter le conscient afin que l'inconscient libéré des entraves qui l'empèchent ordinairement de s'exprimer puisse se manifester. Toujours, selon Corman (1975), le mécanisme de projection est facilité dans les tests où des figures animales sont utilisées. Dans ce type d'épreuve, l'écart entre le sujet testé et le personnage choisi est plus grand, ce qui aide l'individu à exprimer des tendances interdites.

Selon ce qui précède, la technique projective de Blum, le Blacky pictures représente une épreuve expérimentale appropriée à l'objet de cette recherche. Il s'agit d'une série d'images représentant les aventures de Blacky, un des membres d'une famille canine. Chacune des images correspond à un aspect du développement psycho-sexuel (Anzieu, 1976), tableau I.

Comme ce que nous voulons vérifier se rattache uniquement au phénomène d'identification sexuelle, seules les planches s'y rapportant sont retenues. (Appendice B)

Quelques chercheurs ont utilisé cette épreuve expérimentale pour vérifier l'identification sexuelle de leurs sujets. Par exemple, Blum (1954) par l'interprétation des protocoles explique que les garçons ayant résolu leur Oedipe présentent dans leur récit une identification claire à leur père. Rabin (1958) vérifie, à l'aide du Blacky que l'orientation du rôle sexuel est affectée chez les garçons de 9 à 11 ans demeurant dans un kibboutz en Israël où le père n'a que très peu de contacts avec son enfant. Leitchy (1960) démontre avec cette même technique que l'orientation du rôle sexuel est perturbée chez les jeunes adultes mâles dont le père était absent alors qu'ils avaient entre 3 et 5 ans. Plus récemment, Venne (1980) dans un contexte québécois utilise cette même technique. Elle conclut que les filles et les garçons ayant vécu la séparation des parents ne présentent pas une orientation du rôle sexuel plus diffuse que ceux ayant toujours vécu avec les 2 parents.

Selon l'auteur du test, c'est plus spécifiquement aux enfants de 5 ans et plus que s'adresse cette épreuve expérimentale. Notre

Tableau I

Planches	Aspect étudié
IV	Intensité oedipienne
VII	Identification positive
X (masculin)	Idéal du moi
XI (masculin)	Objet d'amour
X (féminin)	Objet d'amour
XI (féminin)	Idéal du moi

population étant formée d'enfants âgés entre 5 et 6 ans, cette épreuve s'adapte donc très bien non seulement au but mais aussi à la population de notre recherche.

Mis à part le fait que seulement 4 planches sont soumises aux sujets, la passation du test s'effectue selon les normes prévues par l'auteur. Ainsi, l'examinateur montre la planche frontispice sur laquelle se trouve les différents personnages et il les présente à l'enfant. Cette carte est laissée à la vue de ce dernier afin qu'il puisse y référer au besoin. Les cartes IV, VII, X et XI sont subséquemment présentées à l'enfant à qui l'on demande de raconter une histoire à propos de chacune des 4 images. A la fin de chaque histoire spontanée l'examinateur procède à l'enquête prévue par Blum (1950).

Cette enquête se fait par le biais d'un questionnaire qui à l'origine était de langue anglaise. Il a été traduit en langue françai-

se par une ressource compétente, un traducteur possédant les connaissances requises dans l'expression et la compréhension des langues anglaise et française. De plus, pour vérifier plus adéquatement nos hypothèses, certaines questions ont été retranchées alors que d'autres ont été ajoutées. Par la suite, le niveau de vocabulaire a été adapté à la population visée. Une personne ayant travaillé pendant plusieurs années en garderie s'est chargée de cette revision. Afin de vérifier le niveau d'accessibilité du questionnaire, une pré-expérimentation a été réalisée auprès de 6 enfants âgés de 5 ans et demi. Cette pré-expérimentation a permis de construire la version finale du questionnaire. (Appendice C) Ce questionnaire ne servant qu'à l'enquête de l'épreuve, les tests de validité et de fidélité ne se sont pas avérés nécessaires.

Déroulement de l'expérience

La passation du Blacky pictures s'effectue dans un local présentant le moins de stimulations possibles. Dans la majorité des cas, il s'agit d'un local connu par l'enfant.

Le Blacky pictures est administré à chaque enfant selon les normes requises par l'auteur. Elles ont été décrites dans la section concernant les épreuves expérimentales. L'examinatrice procède avec les enfants du groupe contrôle comme avec celui du groupe expérimental.

Pour l'analyse des protocoles, la participation de 3 juges s'est avérée nécessaire. Ces juges sont des personnes ayant une expérience clinique avec les enfants. Ils connaissent le test pour l'avoir déjà utilisé. Les 40 protocoles sont présentés aux juges de

façon à ce qu'ils ne puissent distinguer les sujets du groupe contrôle de ceux du groupe expérimental. L'identification des protocoles est faite à l'aide d'un chiffre de 1 à 40. L'ordre de présentation des protocoles est différent pour chacun des juges. La première page ne contient comme identification des sujets que le sexe de l'enfant et le numéro. La consigne fournie à chacun des juges est la suivante: vous avez à déceler parmi tous les sujets ceux qui présentent des difficultés sur le plan de l'orientation du rôle sexuel.

Chapitre III

Présentation des résultats

Tests statistiques utilisés

Les résultats de cette expérimentation sont étudiés en fonction des 2 hypothèses posées au départ. Le x^2 sert d'analyse statistique pour arriver à confirmer ou à infirmer ces hypothèses. De plus, comme les données nous sont fournies par 3 juges, il s'avère important de vérifier la fidélité inter-juges. Cette vérification se fait à l'aide du calcul du taux d'accord entre les juges.

Résultats

L'exposé des résultats se fait en 2 parties; la première sert à vérifier s'il existe une différence significative au niveau de l'orientation du rôle sexuel (O.R.S.) entre le groupe expérimental et le groupe contrôle et ce, sans tenir compte de la variable fréquence de contacts. Par la suite, nous nous attardons à l'influence de cette variable à l'intérieur du groupe expérimental. En seconde partie, la fidélité inter-juges fait l'objet des analyses.

Le 1^{er} tableau fournit pour chacun des 3 juges les sujets présentant des problèmes au niveau de leur O.R.S. Nous tenons compte dans la présentation de ces données de l'appartenance du sujet au groupe expérimental ou au groupe contrôle. Les sujets sont représentés par des chiffres, ces derniers correspondent aux numéros établis lors de l'échantillonnage.

Tableau 1

Distribution des sujets présentant des difficultés d'O.R.S. selon leur appartenance au groupe expérimental ou contrôle

Groupe / Juge	Expérimental	Contrôle
I	4 - 5 - 15 - 17 - 18	23 - 27 -40
II	3 - 5 - 6 - 17 - 18	22 - 27 - 40
III	3 - 4 - 5 - 6 - 17 - 18	22 - 23 - 27

Le chi carré du (x^2) est utilisée pour vérifier notre première hypothèse: "Les enfants de parents séparés présenteront au test du Blacky pictures de façon significative plus de problèmes d'O.R.S. que ceux vivant avec les 2 parents." Cette analyse est appliquée pour chacun des 3 juges séparément. Le nombre de sujets considérés comme présentant des problèmes d'O.R.S. étant le même pour les juges 1 et 2, nous ne produisons qu'une seule analyse du x^2. Le tableau 2 fournit les résultats de l'analyse du x^2 pour les données fournies par ces 2 juges. Le calcul du x^2 donne .15625 avec un degré de liberté de 1, le degré de signification n'est que de .6926. Dans ce cas, nos données infirment notre première hypothèse.

Tableau 2

Comparaison à l'aide du x^2 des enfants des groupes contrôle et expérimental présentant ou non des problèmes d'O.R.S. Juges I et II

Groupes	Sujets avec problèmes d'O.R.S.	Sujets sans problème d'O.R.S.		dl	.05
Contrôle	3	17	.15625	(1)	NS
Expérimental	5	15			

Les données fournies par le 3e juge font maintenant l'objet de l'analyse du x^2. Le tableau 3 présente les résultats de l'analyse. Le x^2 est de .57348, avec un degré de liberté de 1, ce résultat n'est significatif qu'à .4489 donc .05. Ici encore, nous devons rejeter l'hypothèse.

Ces analyses de résultats nous amènent à conclure que pour les 3 juges, les enfants de parents séparés ne présentent pas plus de problèmes sur le plan de leur O.R.S. que les enfants de parents unis.

Dans cette première analyse, la population est prise dans son ensemble, sans égard au sexe. Afin d'obtenir des informations supplémentaires, la répartition filles-garçons est étudiée. La population étant plus restreinte, l'utilisation du test de probabilité exacte de Fisher (F) devient alors approprié. Il est appliqué pour chacun des 3

Tableau 3

Comparaison à l'aide du x^2 des enfants des groupes contrôle et expérimental présentant ou non des problèmes d'O.R.S. Juge III

Groupes	Sujets avec problèmes d'O.R.S.	Sujets sans problème d'O.R.S.	x^2	dL	sign
Contrôle	3	17	.57348	1	NS
Expérimental	6	14			

juges, d'abord pour la population féminine, ensuite pour la population masculine. Les résultats pour les filles sont présentés aux tableaux 4-5-6.

Tableau 4

Comparaison à l'aide du test F du nombre de filles présentant des problèmes d'O.R.S. à l'intérieur des groupes expérimental et contrôle Juge I

Groupes (filles)	Filles avec problèmes d'O.R.S.	Filles sans problème d'O.R.S.	F	dl	sign
Contrôle	2	8	.5	1	NS
Expérimental	3	7			

Tableau 5

Comparaison à l'aide du test F du nombre de filles présentant des problèmes d'O.R.S. selon leur appartenance au groupe expérimental ou contrôle
Juge II

Groupes (filles)	Filles avec problèmes d'O.R.S.	Filles sans problème d'O.R.S.	F	dl	sign
Contrôle	3	7	.5	1	NS
Expérimental	2	8			

Tableau 6

Comparaison à l'aide du test F du nombre de filles présentant des problèmes d'O.R.S. selon leur appartenance au groupe expérimental ou contrôle
Juge III

Groupes (filles)	Filles avec problèmes d'O.R.S.	Filles sans problème d'O.R.S.	F	dl	sign
Contrôle	3	7	.6857	1	NS
Expérimental	3	7			

Comme le montrent les tableaux 4-5-6, les filles de parents séparés ne présentent pas plus de problèmes d'O.R.S. que celles vivant toujours avec les 2 parents. Les tableaux 7-8-9 fournissent maintenant les résultats pour les garçons.

Tableau 7

Comparaison à l'aide du test F du nombre de garçons présentant des problèmes d'O.R.S. selon leur appartenance au groupe expérimental ou contrôle
Juge I

Groupes (garçons)	Garçons avec problèmes d'O.R.S.	Garçons avec problème d'O.R.S.	F	sign
Contrôle	1	9	.5	NS
Expérimental	2	8		

Tableau 8

Comparaison à l'aide du test F du nombre de garçons présentant des problèmes d'O.R.S. selon leur appartenance au groupe expérimental ou contrôle
Juge II

Groupes (garçons)	Garçons avec problèmes d'O.R.S.	Garçons sans problème d'O.R.S.	F	sign
Contrôle	0	10	.10526	NS
Expérimental	3	7		

Tableau 9

Comparaison à l'aide du test F du nombre de garçons présentant des problèmes d'O.R.S. selon leur appartenance au groupe expérimental ou contrôle
Juge III

Groupe (garçons)	Garçons avec problèmes d'O.R.S.	Garçons sans problème d'O.R.S.	F	sign
Contrôle	0	10	.10526	NS
Expérimental	3	7		

Les analyses démontrent que pour chacun des 3 juges, il n'y a pas de différence significative entre les garçons du groupe expérimental et ceux du groupe contrôle en ce qui a trait à la présence de problèmes d'O.R.S.

Avec la seconde hypothèse nous tentons de vérifier si les enfants de parents séparés ayant un contact rare avec le père présentent de façon significative plus de difficultés d'O.R.S. que les enfants ayant un contact fréquent. Cette fois-ci, l'analyse se fait à l'intérieur du groupe expérimental, l'échantillon est donc plus limité. Le test de probabilité exacte de Fisher est appliqué.

Comme les tableaux 10-11 et 12 le montrent, l'analyse statistique des résultats fournis par chacun des 3 juges ne décèle aucune différence significative entre le groupe ayant des contacts fréquents avec le père et celui n'ayant que peu de contacts. Pour les juges 1 et 2, le F est de .5 tandis que pour le 3^{e} juge, l'application du test de Fisher donne .31424. Ceci nous amène à conclure que la fréquence de contacts avec le parent visiteur dans notre population ne paraît pas être une variable influençant l'O.R.S.

Tableau 10

Comparaison à l'aide du test de Fisher du nombre d'enfants présentant des difficultés d'O.R.S. selon leur fréquence de contacts avec le parent visiteur
Juge I

Fréquence de contacts	Sujets avec problèmes d'O.R.S. (N)	Sujets sans problème d'O.R.S. (N)	F	dl	sign
Rare	3	7	.5	1	NS
Fréquent	2	8			

Tableau 11

Comparaison à l'aide du test de Fisher du nombre d'enfants présentant des difficultés d'O.R.S. selon leur fréquence de contacts avec le parent visiteur
Juge II

Fréquence de contacts	Sujets avec problèmes d'O.R.S. (N)	Sujets sans problème d'O.R.S. (N)	F	dl	sign
Rare	2	8	.5	1	NS
Fréquent	3	7			

Tableau 12

Comparaison à l'aide du test de Fisher du nombre d'enfants présentant des difficultés d'O.R.S. selon leur fréquence de contacts avec le parent visiteur
Juge III

Fréquence de contacts	Sujets avec problèmes d'O.R.S.	Sujets sans problème d'O.R.S.	F	dl	sign
Rare	2	8	.31424	1	NS
Fréquent	4	6			

Fidélité des résultats inter-juges:

Pour chacune des analyses, les 3 juges s'entendent, ils arrivent aux mêmes conclusions. Il apparaît important de s'attarder sur la fidélité inter-juges. Il est en effet essentiel de se demander si la similitude des résultats entre les juges est suffisamment grande pour nous permettre de s'appuyer sur les conclusions tirées. Pour le vérifier, le calcul des taux d'accord entre les juges est utilisé. Le tableau 13 fournit les données.

Tableau 13

Pourcentage (%) d'accord entre
les Juges 1-2 et 3.

Juges	Pourcentage d'accord (%)
1 et 2	80 %
1 et 3	82.5 %
2 et 3	92.5 %
1 - 2 et 3	77.5 %

Les pourcentages d'accord (%) sont en général élevés. L'entente entre les juges 2 et 3 est particulièrement marquée (92.5%). On note cependant une légère diminution lorsque le juge 1 intervient. Le taux d'accord passe à 82.5% entre les juges 1 et 3 et à 80% entre les juges 1 et 2. La comparaison entre les 3 juges donne un pourcentage d'accord de 77.5. De façon globale, la fidélité des résultats inter-juges apparaît tout de même assez importante puisqu'elle se situe aux alentours de 80%. Il est donc permis de s'appuyer sur les conclusions des juges, la similitude de leurs cotations étant élevée.

Chapitre IV

Discussion des résultats

Les résultats seront interprétés en fonction des 2 hypothèses posées au départ. La première étant: il existe une différence significative sur le plan de l'établissement de l'O.R.S. entre le groupe d'enfants vivant avec les 2 parents et celui dont les parents sont séparés. Avec la deuxième hypothèse nous voulions vérifier l'effet sur l'O.R.S. de la fréquence de contacts avec le parent visiteur. Nous supposions que le groupe d'enfants bénéficiant d'un contact fréquent aurait un niveau d'O.R.S. plus élevé que celui n'ayant que peu de contacts. C'est toutefois l'aspect de fidélité inter-juges qui est abordé dès le début de ce chapitre puisque c'est en grande partie sur les données fournies par les juges que reposent nos résultats.

De façon globale, l'entente entre les juges est très bonne. En effet, à l'exception d'un seul sujet, tous les enfants perçus comme ayant des problèmes d'O.R.S. le sont par au moins deux juges. C'est le sujet 15 qui fait exception puisqu'il n'est évalué comme ayant des problèmes que par le juge I. C'est d'ailleurs ce dernier qui fait baisser le pourcentage d'accord entre les juges. En effet, le pourcentage d'accord entre les juges 2 et 3 est de 92.5% alors qu'il est de 80% entre les juges 1 et 3 et de 82.5% entre les juges 1 et 2. Cependant, comme le taux d'accord se situe aux alentours de 80% (77.5%) entre les 3 juges, nous considérons qu'il existe un accord suffisamment élevé. C'est donc dire que l'accord entre les juges est amplement acceptable pour que nous puissions nous baser sur leurs données.

Les résultats de nos analyses infirment l'hypothèse voulant qu'il y ait une différence significative sur le plan de l'O.R.S. entre le groupe d'enfants ayant vécu la séparation de leurs parents à 3 ans ou moins et ceux vivant toujours avec les 2 parents. Nos conclusions ne correspondent donc pas avec celles des recherches faites par Le Corgne, Laosa (1976) et D'angrade (1973). Ils utilisaient eux aussi une population formée de filles et de garçons. Elle ne rejoint pas non plus les recherches faites par Lawton, Sechrest (1962), Biller (1968, 1969) et Drake, McDougall (1977). Ces derniers utilisaient une population formée uniquement de garçons. Ils concluaient que les garçons de parents séparés avaient une O.R.S. plus diffuse que ceux du groupe contrôle.

Nos conclusions sont toutefois les mêmes que celles de l'étude menée par Venne (1980). Nous pouvons donc affirmer que même en ajoutant dans le groupe expérimental les critères, absence de substitut parental à la maison et fréquence de contacts avec le père, critères non contrôlés dans l'étude de Venne, les résultats demeurent les mêmes. Les enfants du groupe expérimental ne présentent pas de façon significative plus de problèmes d'O.R.S. que ceux du groupe contrôle.

Nous retrouvons des enfants ayant des difficultés d'O.R.S. dans les 2 groupes. En effet, pour l'ensemble des juges, 4 sujets du groupe contrôle sont évalués comme présentant des problèmes d'O.R.S. alors que l'on en retrouve 7 dans le groupe expérimental. Nous posons donc la question suivante: l'établissement de l'O.R.S. est-il uniquement reliée à la présence des 2 parents dans le milieu familial?

Selon Jacobson (1978), d'autres facteurs très importants

peuvent altérer le développement de la personnalité. L'établissement de l'O.R.S. faisant partie de ce processus (Biller, 1970), il nous est donc permis d'avancer que ces mêmes facteurs influencent l'O.R.S.

Un des facteurs les plus importants, toujours selon Jacobson (1978) réside dans la mésentente familiale. Les parents offrant à leurs enfants de fréquentes scènes de querelles nuisent à son développement personnel. De plus, l'affrontement entre les parents amène souvent la dévalorisation d'une des figures parentales. Pour le garçon par exemple, le fait d'entendre la mère déprécier le père peut amener un mouvement de recul par rapport à son identification au père (Desimone, et al. 1979).

Toujours selon Jacobson (1978), le rapport entre les parents et l'enfant peut varier énormément d'une famille à l'autre. Sa recherche démontre que certains enfants de parents vivant ensemble passent moins de temps avec leur père que d'autres vivant en présence d'un des 2 parents. Certains pères, en effet, même s'ils ont quitté la cellule familiale, auront un rapport en terme de temps et de qualité plus satisfaisant pour l'enfant que d'autres vivant dans un foyer "uni".

Ce qui précède nous amène à voir l'importance de vérifier certains aspects au sein des couples du groupe d'enfants vivant toujours avec leurs parents. Il serait important qu'à l'aide d'un questionnaire l'on vérifie entre autre la présence "réelle" au sens "qualitatif" des 2 parents. Il s'agirait de vérifier en fait l'implication des 2 parents à l'intérieur de la famille. Il serait également bon de vérifier l'entente au niveau du couple afin de déterminer si un climat de tension règne

dans la famille.

La répartition filles-garçons des sujets présentant des problèmes d'O.R.S. est pour le moins étonnante. Il est en effet surprenant de voir que le nombre de filles présentant des problèmes d'O.R.S. est plus élevé que le nombre de garçons. Les analyses démontrent que pour les filles, autant que pour les garçons, la différence entre le groupe contrôle et expérimental n'est pas significative. Cependant, la corrélation est plus élevée dans le cas de la population composée exclusivement de filles que dans celle composée de garçons seulement. Cela démontrerait que pour les filles, la perte du père peut avoir certains effets sur l'établissement de l'O.R.S., au même titre que pour les garçons. Le phénomène voulant que la présence du père encourage la fille à prendre sa mère comme modèle pourrait en partie expliquer la chose (Biller, Weiss, 1970). La fille privée de cet encouragement paternel serait alors moins portée à s'identifier à la mère.

Il s'agit là d'une explication fournie dans la littérature. Selon nous, une autre peut être avancée pour expliquer ces résultats. Elle réside dans la conception de l'instrument de mesure utilisé.

Le test employé est destiné autant à la clientèle féminine que masculine (Blum, 1954). La littérature concernant le Blacky pictures ne fait en aucun temps état d'une difficulté pour les filles à se projeter dans les différentes images du test. Cependant, certains signes au cours de l'expérimentation laissent entrevoir une plus grande difficulté pour les filles à se voir comme faisant partie de l'histoire.

La façon dont est conçu le test est donc importante à examiner. Notons que les personnages sont des chiens et que le héros s'appelle Blacky. A nos oreilles et à celles de nombreux autres (nous avons posé la question à plusieurs) il s'agit davantage du nom d'un chien mâle que de celui d'un chien femelle. De plus, c'est principalement la boucle que porte à la tête le chien femelle (mère) qui constitue la différence la plus importante entre l'apparence du chien mâle (père) et celle du chien femelle (mère). Or, bien évidemment, Blacky ne porte pas de boucle à la tête. Encore là, il apparaît davantage comme un chien mâle.

Nous pouvons également ajouter que très souvent lorsqu'on voit un chien, la tendance est de le percevoir comme mâle plutôt que femelle. Evidemment, au cours de la passation lorsque le sujet était une fille, l'expérimentateur parlait de Blacky comme étant une chienne mais pour le sujet, il semblait souvent difficile de l'appeler ainsi. En effet, à de nombreuses reprises au cours du test, les filles parlaient du chien Blacky plutôt que de la chienne. Il est cependant possible de dire qu'il s'agit uniquement d'une question culturelle, que dans les faits, on dit un chien, un chat, pour désigner une espèce plutôt qu'un genre. Toutefois nous croyons qu'il s'agit d'un élément qui, ajouté aux autres, vient accroître la distance entre "l'héroïne" et la petite fille qui se projette.

Tous ces faits sont selon nous suffisants pour penser que le test n'a pas la même valeur de projection pour les filles que pour les garçons. Ceci pourrait avoir eu pour effet de modifier les résultats en

ce qui a trait aux filles.

Rappelons qu'aucun des auteurs consultés n'a soulevé la problématique que nous venons de dresser. Seule l'utilisation du test nous a amené à percevoir cette difficulté sur le plan de la valeur de projection pour les filles.

Selon nos données, il nous est donc permis de dire que l'absence du père dans notre population ne vient pas interférer de façon significative dans l'établissement de l'O.R.S. L'affirmation de Freud (1927) disant que l'enfant privé de père ira chercher une figure substitut et en fera son modèle pourrait servir d'explication. Renaud (1979)[1] avance même que le besoin de substitut parental est parfois ressenti par l'enfant avant même que la séparation se soit produite. En effet, la dévalorisation du parent modèle peut amener l'enfant à se tourner vers une autre figure significative du même sexe.

Les nombreux changements sociaux qui se sont produits au cours des dernières années apparaissent maintenant importants à examiner. La séparation des couples est devenue de plus en plus courante et les parents sont beaucoup plus conscients des conséquences possibles de l'absence d'un des parents sur l'enfant (Kurdek, Siesky, 1980). Les femmes sont probablement plus ouvertes à combler le manque de figure

---

1. Renaud, A. (1979): Les effets psychologiques du divorce chez l'enfant. Université Laval.

masculine en faisant appel aux hommes de qui elles sont proches. Par exemple, leur père, leurs oncles, leurs amis au travail... Elles font peut-être également appel aux organismes offrant aux enfants la possibilité d'avoir un "parrain".

Il serait, selon nous, intéressant de vérifier si effectivement l'absence de figure masculine permanente a été comblée par une ou des figures significatives pour l'enfant. Nous ne pensons pas uniquement aux actions entreprises par la mère pour procurer aux enfants cette figure substitut. L'enfant peut par lui-même aller chercher cette figure. Il peut s'agir du professeur à l'école par exemple, du moniteur de terrain de jeux, du voisin... Suite à cette vérification, il deviendrait possible de savoir si les enfants présentant des problèmes d'O.R.S. sont ceux qui n'ont pas réussi à trouver une figure substitut.

Avec la 2e hypothèse nous cherchions à vérifier si parmi les enfants du groupe expérimental, la fréquence de contacts avec la figure parentale absente avait un impact sur l'O.R.S. de l'enfant. Nous supposions que les enfants ayant un contact fréquent avec la figure parentale absente du foyer auraient une O.R.S. moins diffuse que le groupe d'enfants n'ayant que peu de contacts avec le parent absent. Ici encore, l'hypothèse est rejetée. Il n'y a que très peu de différence entre les 2 groupes. Notons cependant que l'échantillonnage est restreint et que tirer des conclusions apparaît difficile dans ces conditions. Nous ne pouvons que constater que parmi nos sujets, la fréquence de contacts n'apparaît pas comme étant un facteur influençant la qualité de l'O.R.S.

Certains facteurs peuvent cependant expliquer ce fait.

Jacobson (1978) mentionne entre autre l'importance de la qualité du contact entre le père et l'enfant. Or cet élément n'est pas mesuré dans notre étude. Nous pouvons supposer que le père qui voit ses enfants régulièrement a une bonne qualité de contact avec eux, mais rien ne nous l'assure. Il est en effet possible qu'un père voit ses enfants toutes les semaines et n'ait pas pour autant une bonne relation avec ces derniers.

Il est également possible que la mère devant se séparer de ses enfants ait une réaction négative vis-à-vis cette séparation. Elle pourrait par exemple dénigrer le père devant ses enfants afin d'amener ceux-ci à se détacher de lui, à ne pas le prendre comme modèle. La mère qui ne veut absolument pas que ses enfants ressemblent à son ex-époux aura parfois tendance à le critiquer ouvertement (Renaud, 1979[1]). L'enfant pourrait à ce moment avoir plus de difficulté à s'identifier au père.

Dans une étude comme celle-ci, il est selon nous, inconcevable de ne pas faire appel au concept d'androgynie. Ce concept est de plus en plus répandu de nos jours; que l'on pense aux nouvelles vedettes qui véhiculent une image à la fois féminine et masculine. Ces transformations dans notre société apparaissent être la résultante de nombreux changements dans les générations précédentes (Kurdek, Siesky, 1980). Presley, par exemple représentait l'image du mâle avec tous les stéréotypes qui s'y rattachent, alors que Jackson est loin de correspondre à

---

1. Renaud, A. (1979): Les effets psychologiques du divorce chez l'enfant Université Laval.

cette image, son côté féminin étant beaucoup plus développé. Nous pouvons penser que de plus en plus les femmes et les hommes évoluent dans ce sens. Le côté féminin chez l'homme et le côté masculin chez la femme sont appelés à se développer Shepherd-Look, (1982).

Ces changements peuvent entre autre être rattachés au fait que le phénomène de la séparation des couples a pris beaucoup d'ampleur au cours des dernières décennies Kurdek, Siesky (1980). Il se peut que la complémentarité traditionnelle des couples soit remise en question. L'homme ou la femme, s'ils vivent seuls avec leurs enfants doivent apporter à ces derniers les côtés féminins et masculins dont ils ont besoin. La figure modèle devient donc différente parce que beaucoup moins figée ou tournée vers le côté féminin ou masculin. L'ouverture au côté, féminin chez l'homme, et masculin chez la femme, se crée... se répand.

Quels sont les changements susceptibles de se produire chez l'enfant face à des modifications aussi importantes? Difficile à dire mais une partie de ces changements se retrouve sûrement au niveau de l'établissement de l'O.R.S. Comme de plus en plus de parents s'ouvrent graduellement aux aspects complémentaires de leur personnalité, il est possible de croire que l'enfant vit moins difficilement l'absence de figure modèle, qu'il s'en accomode davantage. Tout cela ayant pour effet de rendre le concept d'orientation du rôle sexuel mouvant, le rendant par le fait même difficile à étudier.

Conclusion

L'objectif de cette recherche était de vérifier l'impact de l'absence du père, absence causée par la séparation du couple, sur l'enfant. C'est plus particulièrement en fonction de l'orientation du rôle sexuel que les répercussions ont été étudiées. L'influence de la fréquence de contacts entre l'enfant et le père absent de la cellule familiale est également examinée.

Les variables, absence de substitut paternel au sein de la famille, âge de l'enfant au moment de la séparation et fréquence de contacts entre le père et l'enfant apparaissent les facteurs susceptibles d'influencer l'impact de la séparation du couple sur l'enfant. Cependant, très peu de recherches prennent en considération ces facteurs dans l'élaboration de leur démarche expérimentale. De plus, rares sont les études utilisant des filles dans leur population; pourtant le père joue un rôle important dans le développement de l'orientation du rôle sexuel de celles-ci. Nous avons donc réuni les variables mentionnées ci-haut dans la formation de notre groupe expérimental utilisant de plus une population composée de filles et de garçons.

Les résultats obtenus à l'aide des analyses statistiques révèlent que les enfants du groupe expérimental ne présentent pas une orientation du rôle sexuel plus diffuse que ceux du groupe contrôle. Pour ce qui est de la fréquence de contacts, nous avons pu vérifier qu'elle n'avait pas une influence marquée sur l'établissement de l'O.R.S. De façon étonnante, les filles du groupe expérimental présentent davantage de problèmes d'O.R.S. que les garçons du même groupe. Il

est permis de croire que ce résultat met en relief l'importance du père dans l'établissement de l'O.R.S. de la fille. Toutefois, il est possible de penser que cette différence est causée par l'instrument de mesure utilisé. Selon nos observations, le Blacky picture n'aurait pas la même valeur de projection pour les filles que pour les garçons.

Nous avons souligné l'importance d'établir certains critères de sélection pour la formation du groupe expérimental. Nous pensons maintenant qu'une des limites de cette recherche réside dans la sélection des enfants du groupe contrôle. Il aurait en effet été intéressant de vérifier la qualité de l'implication du père auprès de l'enfant. Il serait également important de vérifier l'état de santé de la relation du couple. Une famille où les parents sont toujours en désaccord n'offre pas aux enfants un milieu sain pour leur développement.

Pour ce qui est de l'importance de la fréquence de contacts entre le père absent et l'enfant, il aurait été important de vérifier la qualité de ces contacts. Ceci, ajouté à un groupe de sujets plus élevé, donnerait davantage de poids aux résultats.

Une recherche future pourrait mettre en lumière l'importance que peut avoir pour l'enfant un substitut parental vivant hors du foyer. Il serait en effet avantageux de vérifier si les enfants présentant des problèmes d'O.R.S. sont ceux qui n'ont pas de substitut parental.

Les résultats obtenus pourraient donc nous permettre de penser que l'enfant privé de père ne présente pas davantage de problème d'O.R.S. que celui vivant en sa présence. La fréquence de contacts

entre le père absent du foyer et l'enfant n'entraîne pas non plus de différence au plan de l'établissement de l'O.R.S. Les nombreux changements sociaux, l'ouverture plus grande aux côtés, masculin chez la femme et féminin chez l'homme, diminuent probablement l'impact de l'absence d'une des figures parentales sur l'enfant.

Remerciements

L'auteure remercie son directeur de mémoire, monsieur Pierre Thibodeau, M. Ps., pour son assistance éclairée. Elle exprime également sa reconnaissance à madame Hélène Lamy, M. Ps., pour son aide et ses précieux conseils. Elle remercie finalement madame Louisette Lamarre, coordonnatrice au centre Le Pont pour lui avoir permis de rédiger une partie de son mémoire dans l'exercice de ses fonctions.

Appendice A

Liste des sujets

Liste des sujets

Groupe Contrôle

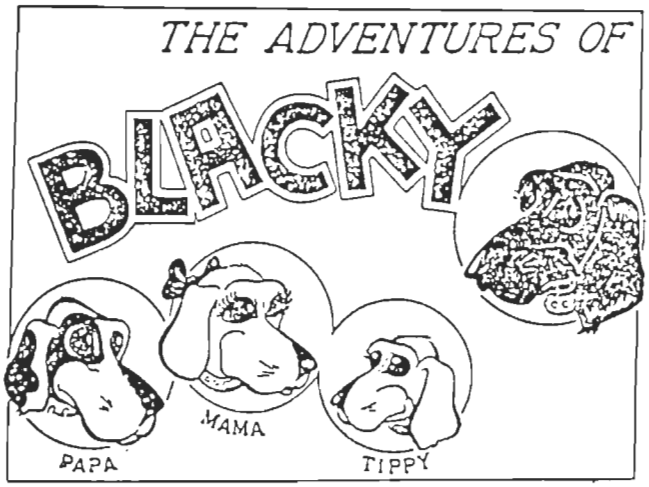
Sujets	Sexe	Age
1	F	5 ans 8 mois
2	F	5 ans 6 mois
3	F	5 ans 7 mois
4	F	5 ans 6 mois
5	F	5 ans 10 mois
6	G	5 ans 9 mois
7	G	6 ans 3 mois
8	G	6 ans
9	G	5 ans 7 mois
10	G	6 ans 2 mois
11	F	5 ans 6 mois
12	F	5 ans 6 mois
13	F	5 ans 11 mois
14	F	5 ans 10 mois
15	F	6 ans 3 mois
16	G	6 ans 1 mois
17	G	5 ans 8 mois
18	G	5 ans 11 mois
19	G	6 ans 2 mois
20	G	5 ans 7 mois

Groupe expérimental

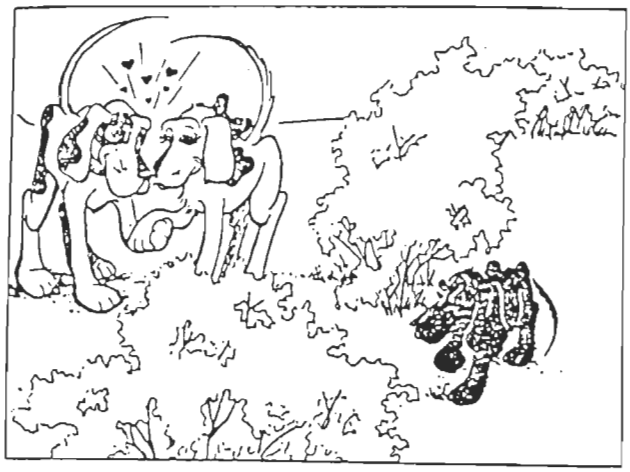
Sujets	Sexe	Fréquence de contact	Age
21	F	Fréquent	5 ans 6 mois
22	F	Fréquent	5 ans 8 mois
23	F	Fréquent	6 ans 1 mois
24	F	Fréquent	5 ans 10 mois
25	F	Fréquent	6 ans
26	G	Fréquent	5 ans 11 mois
27	G	Fréquent	6 ans 2 mois
28	G	Fréquent	5 ans 10 mois
29	G	Fréquent	6 ans 1 mois
30	G	Fréquent	5 ans 11 mois
31	F	Rare	5 ans 9 mois
32	F	Rare	5 ans 5 mois
33	F	Rare	5 ans 9 mois
34	F	Rare	5 ans 7 mois
35	F	Rare	5 ans 6 mois
36	G	Rare	5 ans 10 mois
37	G	Rare	5 ans 9 mois
38	G	Rare	6 ans 1 mois
39	G	Rare	6 ans 3 mois
40	G	Rare	5 ans 9 mois

Appendice B

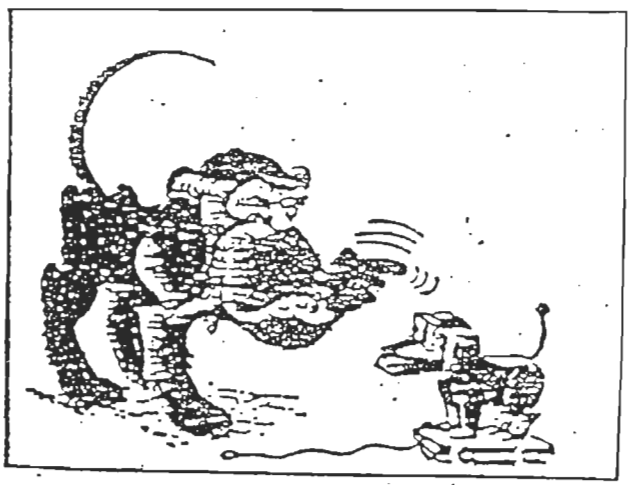
Cartes utilisées du test Blacky pictures



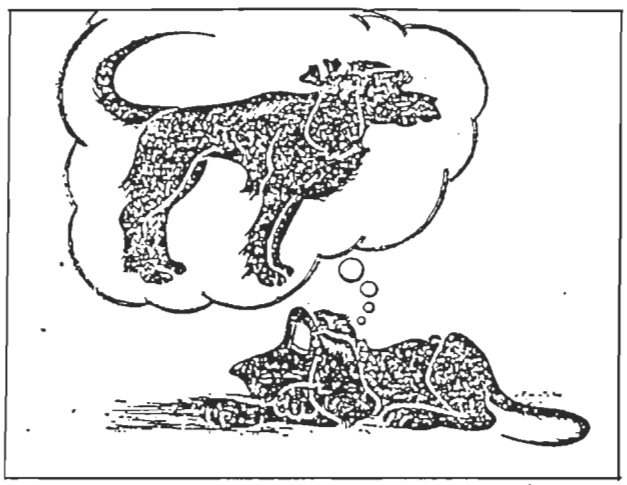
Carte frontispice



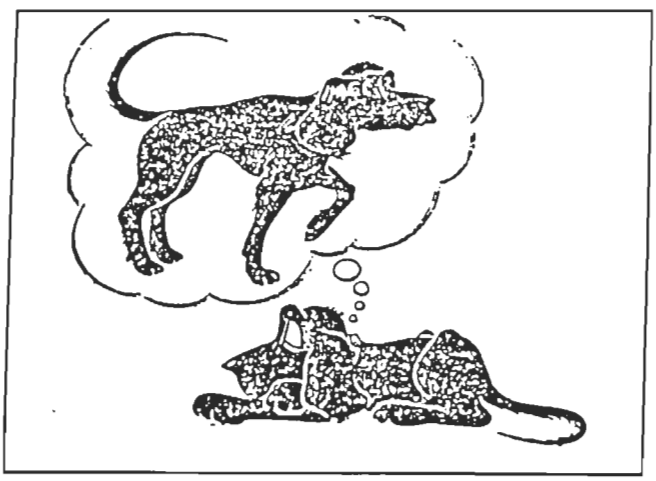
Carte IV: Intensité oedipienne



Carte VII: Identification positive



Carte X: Idéal du moi (garçon)
Objet d'amour (fille



Carte XI: Idéal du moi (fille)
Objet d'amour (garçon)

Appendice C

Questionnaire des cartes utilisées (4)

du Test de Blacky pictures

Carte IV (Intensité oedipienne)

"Ici Blacky surveille maman et papa..."

Garçons	Filles
1. Qu'est-ce qui se passe dans le coeur de Blacky quand il voit maman et papa s'aimer beaucoup comme ça?	1. Qu'est-ce qui se passe dans le coeur de Blacky quand elle voit maman et papa s'aimer beaucoup comme ça?
Est-ce que tu peux m'expliquer comment ça se fait?	Est-ce que tu peux m'expliquer comment ça se fait?
2. Blacky est-il souvent _____[1] comme ça?	2. Blacky est-elle souvent _____[1] comme ça?
Quand?	Quand?
a) Toutes les fois qu'il voit papa et maman ensemble.	a) Toutes les fois qu'elle voit papa et maman ensemble
b) Toutes les fois qu'il voit papa et maman s'aimer beaucoup.	b) Toutes les fois qu'elle voit papa et maman s'aimer beaucoup.
c) Toutes les fois qu'il pense que maman et papa vont toujours être en amour.	c) Toutes les fois qu'elle pense que maman et papa vont toujours être en amour.

1 Ici est inclus le sentiment ou l'état exprimé par l'enfant à la question 1.

3. Quand Blacky voit son papa et sa maman comme sur l'image, qu'est-ce qui le rend _____?

A) De voir papa qui garde maman pour lui tout seul.

B) L'idée que papa et maman ne semblent pas s'occuper de lui.

C) Il est choqué de voir papa et maman s'aimer beaucoup.

D) Il aimerait mieux garder maman pour lui tout seul.

3. Quand Blacky voit son papa et sa maman comme sur l'image, qu'est-ce qui la rend _____?

A) De voir maman qui garde papa pour elle toute seule.

B) L'idée que papa et maman ne semblent pas s'occuper d'elle.

C) Elle est choquée de voir papa et maman s'aimer beaucoup.

D) Elle aimerait mieux garder papa pour elle toute seule.

4. Quand Blacky voit papa et maman s'aimer beaucoup, qu'est-ce qu'il peut penser?

A) Il a hâte de se retrouver tout seul avec sa mère.

B) Il est content de voir que papa et maman s'aiment beaucoup.

C) Il pense que papa et maman vont toujours vouloir demeurer ensemble.

D) Il croit que papa et maman font exprès pour ne pas s'occuper de lui.

4. Quand Blacky voit papa et maman s'aimer beaucoup qu'est-ce qu'elle peut penser?

A) Elle a hâte de se retrouver toute seule avec son père.

B) Elle est contente de voir que papa et maman s'aiment beaucoup.

C) Elle pense que papa et maman vont toujours vouloir demeurer ensemble.

D) Elle croit que papa et maman font exprès pour ne pas s'occuper d'elle.

5. Qu'est-ce que papa fera s'il aperçoit Blacky qui les regarde.

A) Il sera fâché contre Blacky.

B) Il dira à Blacky de venir les trouver.

C) Il ira le voir et lui donnera un gros baiser.

D) Il dira à Blacky de s'en aller.

5. Qu'est-ce que papa fera s'il aperçoit Blacky qui les regarde.

A) Il sera fâché contre Blacky

B) Il dira à Blacky de venir les trouver.

C) Il ira la voir et lui donnera un gros baiser.

D) Il dira à Blacky de s'en aller.

6. Qu'est-ce que maman fera si elle aperçoit Blacky qui les regarde?

A) Elle sera fâchée contre Blacky.

B) Elle dira à Blacky de venir les trouver.

C) Elle ira le voir et lui donnera un gros baiser.

D) Elle dira à Blacky de s'en aller.

7. Est-ce que tu crois que Blacky a hâte que son père parte?

<u>oui</u>

A) Parce qu'il a hâte d'avoir sa maman pour lui tout seul.

B) Parce qu'il n'aime pas son père.

C) Parce qu'il n'aime pas voir ses parents s'embrasser.

<u>non</u>

A) Parce qu'il veut que son père et sa mère restent toujours ensemble.

B) Parce qu'il aime autant son papa que sa maman.

C) Parce que Blacky aime être avec ses 2 parents.

6. Qu'est-ce que maman fera si elle apperçoit Blacky qui les regarde?

A) Elle sera fâchée contre Blacky.

B) Elle dira à Blacky de venir les trouver.

C) Elle ira la voir et lui donnera un gros baiser.

D) Elle dira à Blacky de s'en aller.

7. Est-ce que tu crois que Blacky a hâte que sa mère parte?

<u>oui</u>

A) Parce qu'elle a hâte d'avoir son papa pour elle toute seule.

B) Parce qu'elle n'aime pas sa maman.

C) Parce qu'elle n'aime pas voir ses parents s'embrasser.

<u>non</u>

A) Parce qu'elle veut que son père et sa mère restent toujours ensemble.

B) Parce qu'elle aime autant sa maman que son papa.

C) Parce que Blacky aime être avec ses 2 parents.

8. Penses-tu que l'image pourrait être plus belle?

   Si oui, comment?

   A) Maman qui serait un peu plus loin surveillant Blacky et papa ensemble.

   B) Papa qui serait un peu plus loin surveillant Blacky et maman ensemble.

   C) Que Blacky, maman et papa soient tous les 3 ensemble.

8. Penses-tu que l'image pourrait être plus belle?

   Si oui, comment?

   A) Maman qui serait un peu plus loin surveillant Blacky et papa ensemble.

   B) Papa qui serait un peu plus loin surveillant Blacky et maman ensemble.

   C) Que Blacky, maman et papa soient tous les 3 ensemble.

Carte X: (Id. pos. Ego)

"Ici Blacky fait un rêve..."

Garçons	Filles
1. D'après toi, à qui Blacky rêve-t-il?	1. D'après toi, à qui Blacky rêve-t-elle?
2. Est-ce que tu crois que Blacky aimerait être le chien dans son rêve quand il sera grand?	2. Est-ce que tu crois que Blacky aimerait être le chien dans son rêve quand elle sera grande?
Pourquoi?	Pourquoi?
3. Est-ce que tu crois que Blacky va devenir comme le chien dans son rêve quand il sera grand?	3. Est-ce que tu crois que Blacky va devenir comme la chienne dans son rêve quand elle sera grande?
A) Il sera sûrement comme lui quand il sera grand.	A) Elle sera sûrement comme elle quand elle sera grande
B) Il sera peut-être comme lui quand il sera grand.	B) Elle sera peut-être comme elle quand elle sera grande.
C) Il ne sera sûrement pas comme lui quand il sera grand.	C) Elle ne sera sûrement pas comme elle quand elle sera grande.
Pourquoi?	Pourquoi?
4. Est-ce que tu penses que le chien dans le rêve ressemble à un chien que Blacky connaît.	4. Est-ce que tu penses que la chienne dans le rêve ressemble à une chienne que Blacky connaît.
Si oui, à qui?	Si oui, à qui?
Qu'est-ce qui est pareil?	Qu'est-ce qui est pareil?

Carte VII: (Id. positive)

"Ici Blacky est avec son chien jouet"

Garçons	Filles
1. Quand Blacky est comme ça, à qui te fait-il penser?	1. Quand Blacky est comme ça, à qui te fait-elle penser?
A) maman B) papa	A) maman B) papa
2. A qui Blacky obéit-il le plus?	2. A qui Blacky obéit-elle le plus?
A) maman B) papa	A) maman B) papa
Explique moi:	Explique moi:
A) Parce qu'il (elle) est plus sévère.	A) Parce qu'il (elle) est plus sévère.
B) Parce que son papa (sa maman) n'est jamais là.	B) Parce que son papa (sa maman) n'est jamais là.
C) Parce qu'il aime mieux obéir à celui ou celle qui est le (la) plus gentil(le).	C) Parce qu'elle aime mieux obéir à celui ou celle qui est le (la) plus gentil(le).
3. Sur cette image, à qui Blacky ressemble le plus?	3. Sur cette image, à qui Blacky ressemble le plus?
A) papa B) maman	A) papa B) maman
C'est quoi chez Blacky qui ressemble le plus à son papa ou à sa maman?	C'est quoi chez Blacky qui ressemble le plus à son papa ou à sa maman?
C'est quoi chez Blacky qui ressemble le moins à son papa ou à sa maman?	C'est quoi chez Blacky qui ressemble le moins à son papa ou à sa maman?
4. Quand Blacky va être grand, à qui il va vouloir ressembler?	4. Quand Blacky va être grande, à qui elle va vouloir ressembler?

5. Si c'était le papa de Blacky qui chicanait Blacky comme ça qu'est-ce que Blacky ferait?

   A) Il voudrait que son père s'en aille.

   B) Il essaierait d'écouter son père pour lui faire plaisir.

   C) Il aurait peur et se cacherait.

   D) Il se fâcherait contre son père.

5. Si c'était le papa de Blacky qui chicanait Blacky comme ça qu'est-ce que Blacky ferait?

   A) Elle voudrait que son père s'en aille.

   B) Elle essaierait d'écouter son père pour lui faire plaisir.

   C) Elle aurait peur et se cacherait.

   D) Elle se fâcherait contre son père.

6. Si c'était la mère de Blacky qui chicanait Blacky comme ça qu'est-ce que Blacky ferait?

   A) Il voudrait que sa mère s'en aille.

   B) Il essaierait d'écouter sa mère pour lui faire plaisir.

   C) Il aurait peur et il se cacherait.

   D) Il se fâcherait contre elle.

6. Si c'était la mère de Blacky qui chicanait Blacky comme ça qu'est-ce que Blacky ferait?

   A) Elle voudrait que sa mère s'en aille.

   B) Elle essaierait d'écouter sa mère pour lui faire plaisir.

   C) Elle aurait peur et elle se cacherait.

   D) Elle se fâcherait contre elle.

7. Si Blacky se changeait en chien-jouet qu'est-ce que tu penses qu'il ferait?

   A) Il aurait peur et se cacherait.

   B) Il resterait là et écouterait sans rien dire.

   C) Il se fâcherait et bouderait.

   D) Il commencerait à se battre.

   E) Il essaierait de ne plus recommencer.

7. Si Blacky se changeait en chien-jouet qu'est-ce que tu penses qu'elle ferait?

   A) Elle aurait peur et se cacherait.

   B) Elle resterait là et écouterait sans rien dire.

   C) Elle se fâcherait et bouderait.

   D) Elle commencerait à se battre.

   E) Elle essaierait de ne plus recommencer

8. Si Blacky se changeait en chien-jouet, est-ce que tu penses qu'il irait

   A) Se faire consoler par son papa.

   B) Se faire consoler par sa maman.

   C) Se faire consoler par son papa et sa maman.

   D) Pleurer tout seul dans son coin.

8. Si Blacky se changeait en chien-jouet est-ce que tu penses qu'elle irait

   A) Se faire consoler par son papa.

   B) Se faire consoler par sa maman.

   C) Se faire consoler par son papa et sa maman.

   D) Pleurer toute seule dans son coin.

Carte XI: (objet. Amour)

"Ici, Blacky fait un autre rêve"

Garçons

1. A qui Blacky rêve-t-il?

2. Qu'est-ce qui ferait le plus plaisir à Blacky?

   A) Ressembler au chien dans son rêve.

   B) Que le chien dans son rêve ressemble à sa maman.

   C) Que le chien dans son rêve ressemble à quelqu'un d'autre qu'il pourrait aimer très fort.

3. Quand Blacky rêve à ce chien-là est-ce qu'il est content?

   Oui, parce que:

   A) Il pense que tout le monde va l'admirer.

   B) Il pense que maman ou papa va le réconforter.

   C) Il pense que la figure dans son rêve va être contente de lui.

   Non, parce que:

   D) Quand il se réveille, ça lui fait de la peine de voir que le chien n'est plus là.

   E) Il aimerait que son rêve dure plus longtemps.

Filles

1. A qui Blacky rêve-t-elle?

2. Qu'est-ce qui ferait le plus plaisir à Blacky?

   A) Ressembler au chien dans son rêve.

   B) Que le chien dans son rêve ressemble à son papa.

   C) Que le chien dans son rêve ressemble à quelqu'un d'autre qu'elle pourrait aimer très fort.

3. Quand Blacky rêve à ce chien-là est-ce qu'elle est contente?

   Oui, parce que:

   A) Elle pense que tout le monde va l'admirer.

   B) Elle pense que maman ou papa va le réconforter.

   C) Elle pense que la figure dans son rêve va être contente d'elle.

   Non, parce que:

   D) Quand elle se réveille, ça lui fait de la peine de voir que le chien n'est plus là.

   E) Elle aimerait que son rêve dure plus longtemps.

F) C'est un chien que Blacky n'aime pas.

4. Est-ce que tu penses que le chien dans son rêve ressemble à un chien que Blacky connaît?

A) oui
B) non

Si oui, à qui?

Si oui, qu'est-ce qui est pareil?

5. Est-ce que Blacky aime mieux rester comme il est présentement ou devenir comme le chien de son rêve?

Explique-moi pourquoi.

F) C'est un chien que Blacky n'aime pas.

4. Est-ce que tu penses que le chien dans son rêve ressemble à un chien que Blacky connaît?

A) oui
B) non

Si oui, à qui?

Si oui, qu'est-ce qui est pareil?

5. Est-ce que Blacky aime mieux rester comme elle est présentement ou devenir comme le chien de son rêve?

Explique-moi pourquoi.

Références

ANZIEU, H.B. (1976). Les méthodes projectives. Paris: Presses Universitaires de France.

BADAINES, J. (1976). Identification, imitation and sex-role preference in father-present and father-absent black and chicano boys. Journal of psychology. 92, 15-24.

BARCLAY, A., CUSUMANO, D.R. (1967). Father absence, cross-sex identity and field dependant behavior in male adolescents. Child development. 38, 243-250.

BERTHOLD, B., KELLY, R. (1979). The measured self-esteem of children from broken, rejected, and accepted families. Journal of divorce. 2, 363-369.

BILLER, H.B. (1968a). A multiaspect investigation of masculine development in kindergarten-age boys. Genetic psychology monographs. 78, 1, 89-138

BILLER, H.B. (1968b). A note of father absence and masculine development in lower-class negro and white boys. Child development, 39, 1003-1006.

BILLER, H.B. (1969). Father absence, maternal encouragement, and sex-role development in kindergarten-age boys. Child development. 40, 539-546.

BILLER, H.B. (1970). Father absence and the personality of the male child. Developmental psychology, 2, 2, 181-201.

BILLER, H.B., BAHM, R.M. (1971). Father absence, perceived maternal behavior, and masculinity of self-concept among junior high school boys. Developmental psychology, 4, 2, 178-181.

BILLER, H.B., BORSTELMANN, L.J. (1967). Masculine development: An integrative review. Merrill-Palmer quarterly. 13, 253-294.

BILLER, H.B., WEISS, S.D. (1970). The father-daughter relationship and the personality development of the female. Journal of genetic psychology, 116, 79-93.

BLUM, G.S. (1954). A study of psychoanalytic theory of psycho-sexual development. Genetic psychology monographs, 39, 3-98.

CORMAN, L. (1975). Les identifications dans les tests projectifs, leur signification. Bulletin de psychologie. 89, 121-130.

COVELL, K., TURNBULL, W. (1982). The long-term effects of father absence in childhood on male university students' sex-role identity and personal adjustment. Journal of genetic psychology. 141, 271-276.

D'ANGRADE, R.G. (1973). Father absence, identification and identity. Ethos, 1, 440-455.

DESIMONE-LUIS, J., O'MAHONEY, K. (1979). Children of separation and divorce; factors influencing adjustment. Journal of divorce, 3, 37-42.

DRAKE, C.T., MCDOUGALL,D. (1977). Effects of the absence of a father and other male models on the development of boys' sex-roles. Developmental psychology, 13, 537-538.

FREUD, S. (1927). Essais de psychanalyse. Paris: Payot.

GLUECK, S., GLUECK, E. (1950). Unravelling juvenile delinquency. New-York: Commonwealth fund.

GREENSTEIN, J.M. (1966). Father characteristics and sex typing. Journal of personality and social psychology. 3, 271-277.

GREGORY, I. (1965). Anterospective data following childhood loss of a parent: I. Delinquency and high school dropout. Archives of general psychiatry, 13, 110-120.

GROSSMAN, S.M., SHEA, J.A., ADAMS, G.R. (1978). Effects of parental divorce during early childhood on ego development and identity formation of College Students. Journal of divorce, 2, 1, 263-269.

HETHERINGTON, E.M. (1965). A developmental study of the effects of sex of the dominant parent on sex-role preference, identification, and imitation in children. Journal of personality and social psychology. 2, 188-194.

HETHERINGTON, E.M. (1966). Effects of paternal absence on sex-typed behaviors in negro and white preadolescent males. Journal of personality and social psychology. 4, 87-91.

HETHERINGTON, E.M. (1973). Girls without fathers. Psychology Today. 6, 9, 47-51.

HETHERINGTON, E.M., COX, M., COX, R. (1977). The aftermath of divorce. Washington: D.C.

HUNT, J.G., HUNT, L.L. (1977). Race, daughters and father-loss: does absence make the girl grow stronger? Social problems, 23, 35-52.

JACOBSON, D. (1978). The impact of marital separation/divorce on children: II. Interparent hostility and child ajustment. Journal of divorce, 2, 1, 3-19.

KURDEK, L.A., SIESKY, A.E. (1978). Divorced single parent's perceptions of child-related problems. Journal of divorce. 1, 361-371.

KURDEK, L.A., SIESKY, A.E. (1980). Sex-role, self-concepts of single divorced parents and their children. Journal of divorce, 3, 249-261.

LAPLANCHE, J., PONTALIS, J.B. (1968). Vocabulaire de la psychanalyse. Paris: Presses Universitaires de France.

LAWTON, M.J., SECHREST, L. (1962). Figure drawings by young boys from father present and father absent homes. Journal of clinical psychology, 18, 304-305.

LE CORGNE, L.L., LAOSA, L.M. (1976). Father absence in low-income mexican-american families: children's social adjustement and conceptual differentiation of sex-role attributes. Development psychology, 12, 470-471.

LEITCHY, M.M. (1960). The effects of father-absence during early childhood upon the oedipal situation as reflected in young adults. Merrill-Palmer Quarterly, 6, 212-217.

LONGABAUGH, R. (1973). Mother behavior as a variable moderating the effects of father absence. Ethos, 1, 456-465.

LYNN, D.B. (1959). A note on sex differences in the development of masculine and feminine identification. Paychological review. 66, 126-135.

LYNN, D.B., SAWREY, W.L. (1959). The effects of father-absence on norvegian boys and girls. Journal of abnormal and social psychology, 59, 258-262.

MC CORD, J.A. (1978). A longitudinal study of the link between broke homes and criminality. Paper presented at the National council on family relations. Philadelphia, Pennsylvania.

MC CORD, J., MC CORD, W., THURBER, E. (1962). Some effects of paternal absence on male children. Journal of abnormal and social psychology, 64, 361-369.

MC KIE, D.C., PRENTICE, B., REED, P. (1983). Divorce: La loi et la famille au Canada. Ottawa: Statistiques Canada.

MIRON, L., NADEAU, F. (1984). Les enfants de parents en situation de divorce: une façon d'intervenir. Rapport présenté au congrès de la corporation des psychologues. Québec.

MUSSEN, P.H., RUTHERFORD, E. (1963). Parent-child relations and parental personality in relation to young children's sex-role preferences. Child Development. 34, 589-607.

RABIN, A.I. (1958). Some psychosexual differences between kibbutz and non-kibbutz Israeli boys. Journal of projectives techniques, 22, 328-332.

RASCHKE, H.J., RASCHKE, V.J. (1979). Family conflict and children's self-concepts: A comparison of intact and single parent families. Journal of marriage and the family. 41, 367-374.

RICARD, C. (1982). Les effets de l'absence du père chez les enfants âgés de 6 à 9 ans. Mémoire de maîtrise. Trois-Rivières: Presses universitaires de Trois-Rivières.

ROACH, D.A. (1979). Effects of some social variables on field dependence. Perceptual and motor skills. 48, 559-562.

ROY, L. (1978). Le divorce au Québec: Evolution lente, Gouvernement du Québec.

SANTROCK, J.W. (1970). Influence of onset and type of paternal absence on the first four eriksonian developmental crises. Developmental psychology, 3, 273-274.

SANTROCK, J.W. (1977). Effects of father absence on sex-typed behaviors in male children: Reason for the absence and age of onset of the absence. Journal of genetic psychology, 130, 1, 3-10.

SHEPHERD-LOOK, D.L. (Ed), (1982). Handbook of developmental psychology. New-Jersey: Prentice-Hall.

SHILL, M. (1981). Castration fantaisies and assertiveness in father-absent males. Psychiatry, 44, 263-272.

SHINN, M. (1978). Father absence and children's cognitive development. Psychological bulletin. 85, 295-324.

STEIMEL, R.J. (1960). Childhood experience and masculinity-feminity scores. Journal of counceling psychology. 7, 212-217.

STEPHENS, N., DAY, H.D. (1979). Sex-role identity, parental identification and self-concept of adolescent daughters from mother absent, father absent and intact families. Journal of psychology, 103, 193-202.

SYKES, G. (1980). The future of crime: crime and delinquency issues. United States department of health and human services, National institute of mental health, Center for studies of crime delinquency, Rockville, MD.

TILLER, P.O. (1958). Father absence and personality development of children in sailor families. Nordisk Psykologi's Monograph Series no 9, 1-48.

VENNE, M.F. (1980). L'identification chez les enfants de parents séparés. Mémoire de maîtrise. Trois-Rivières: Presses universitaires de Trois-Rivières.

WARD, W.D. (1973). Patterns of culturally defined sex-role preference and parental imitation. Journal of genetic psychology, 122, 337-343.

WESLEY, F., WESLEY, C. (1977). Sex-role psychology. New-York: Human Sciences.

YOUNG, E.R., PARISH, T.S. (1977). Impact of father absence during chidhood on the psychological adjustment of college females. Sex-Roles, 3, 217-227.